

# AUDIENCE

NUMÉRO HUIT



COUPS DE  
CŒUR

# AUDIENCE

N U M É R O H U I T

PRINTEMPS 2019



04

C DANS L'ÈRE  
Tour d'horizon des  
actualités du droit

06

INTERVIEW  
Danielle MÉRIAN  
Rencontre bienveillante

12

COVER STORY  
Coups de Cœur

## CONTRIBUTEURS

PHILIPPE BILGER  
ODON VALLET  
AURÉLIE JEAN  
NICOLAS BOUZOU  
AURORE BERGÉ

JEAN ZIEGLER  
JÉRÔME LÈBRE  
HUGO HORIOT  
AZIZ SENNI  
PASCAL DUPRAZ

FRÉDÉRIC REY-MILLET  
ÉRIC MESTRALLET  
RAFIK SMATI  
AURÉLIEN DUCHÈNE  
ÉRIC PIOLLE

26

SAVOUREUX SAVOIRS  
Mourir idiot ?  
Plutôt crever !

27

MOTS POUR MAUX  
La langue française  
dans tous ses états

28

TRAITS DE CRAYON  
Les dessins d'ALEX

30

SAVOUREUX SAVOIRS  
Non, vous n'êtes pas  
encore mort !

31

BILLETS D'HUMOUR  
Le droit vaut bien un  
sourire narquois

32

COVER STORY  
Coups de Gueule

## CONTRIBUTEURS

DIDIER RAOULT  
CHANTAL JOUANNO  
DIDIER POURQUERY  
JACQUES SÉGUÉLA  
PHILIPPE FOUSSIER  
PIERRE VERLEY  
PABLO JENSEN

SERGE TISSERON  
PASCAL PERRI  
BRUNO DEWAELE  
EMMANUEL TONIUTTI  
YVES JÉGO  
ANDRÉ SANTINI

DAMIEN BANCAL  
STÉPHANE MALLARD  
JEAN-YVES ABECASSIS  
JEAN COSTENTIN  
AMINE BENYAMINA  
ARNAUD BENEDETTI  
LUC FRÉMIOT

54

ÉCLAIRAGE  
Emoji, la fin  
de l'écrit ?

58

À PROPOS  
AUDIENCE by  
ADEKWA Avocats

# ÉDITORIAL



## Coup de cœur

Le coup de cœur, aussi cool soit-il, exige modération et recul.

Le coup de cœur, paradoxalement, ne doit pas être sanguin.

En effet, à n'être qu'un brusque emballement systolique, l'éphémère le guette.

Le coup de cœur est fait **pour parler au cœur de l'autre**, il est donc fait pour perdurer.

Cela mérite donc que l'on réfléchisse à deux fois avant de clamer "haut et fort" un coup de cœur.

Un prix, même pour le meilleur espoir, qui ne reste qu'un espoir, ne se décerne pas à la légère, surtout lorsque c'est de cœur qu'il s'agit !

Point de cœur, point de vie !

Le cri du cœur, relève toujours du juste, du vrai et donc de l'authentique.

Ceux qui pour **AUDIENCE** N°8 nous ont partagé leur coup de cœur, parfois secret, ont chacun fait preuve d'authenticité.

Nous ne les remercierons jamais assez, et notamment Philippe Bilger, Odon Vallet, Aurélie Jean, Nicolas Bouzou, Jean Ziegler...et bien d'autres !

**Ghislain Hanicotte**  
Associé ADEKWA Avocats  
Directeur de la Publication

## TRAVAIL : PEUT-ON INSULTER SON EMPLOYEUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ?

Le premier réflexe consistait à envisager une réponse négative à cette interrogation. Les certitudes sont très souvent ébranlées. C'est encore le cas en la matière puisque la chambre sociale de la Cour de cassation a considéré qu'un salarié ne pouvait être sanctionné sur ce fait précis, dans l'hypothèse où les insultes proférées à l'égard de son employeur l'avaient été dans un groupe restreint et fermé.

Cette solution jurisprudentielle devrait libérer d'autant la parole sur les réseaux sociaux au sein de groupes constitués.

## ENTREPRISE : DU DROIT À L'ENDORMISSEMENT

La chambre sociale de la Cour de cassation a, le 12 décembre dernier rendu un arrêt intéressant à plus d'un titre. Après consécration par la directive N° 2003/88/CE du 4 novembre 2003 du droit au repos du salarié. Cet arrêt de la chambre sociale consacre le droit à endormissement du salarié sur son lieu de travail en cas de non-respect par l'employeur de la durée hebdomadaire de travail.

En l'espèce, le salarié disposant d'une ancienneté de 26 années dans la même entreprise, était employé en qualité d'agent de sécurité mobile. Il avait été surpris en train de dormir sur son lieu de travail et avait fait l'objet d'un licenciement pour faute grave qu'il avait contesté devant la Juridiction prud'homale.

La Cour de cassation écarte la faute grave qui était reprochée au salarié au motif que cet endormissement résultait d'une atteinte par l'employeur à sa propre obligation de respect de la durée maximale du travail. Le salarié avait en l'espèce réalisé 72 heures de service, les jours précédents. Outre ce rappel ferme à destination des employeurs en matière de réglementation du temps de travail, cet arrêt traduit la volonté de la Cour de cassation de compléter la définition de la faute grave. En l'état, la faute grave se définit comme celle résultant d'un fait ou d'un ensemble de faits imputables au salarié qui constituent une violation des obligations résultant du contrat de travail, d'une importance telle qu'elle rend impossible le maintien de l'intéressé dans l'entreprise pendant la durée du préavis.

Cet arrêt ajoute un élément à la définition puisque l'arrêt précise que le fait, considéré comme fautif du salarié ne peut constituer une faute grave lorsqu'il résulte lui-même d'une atteinte par l'employeur à ses propres obligations contractuelles et légales. La chambre sociale adopte en l'espèce les principes d'ores et déjà constants de la responsabilité civile. La faute de la victime, en l'espèce l'employeur constitue une cause exonératoire, au moins partielle, de l'auteur du fait dommageable, en l'espèce, le salarié.

Sans aucun doute cette position de la chambre sociale donnera prétexte à contentieux.

Comment ne pas imaginer, que le salarié conteste la faute grave qui lui est reprochée en faisant peser sur son employeur la responsabilité de la commission du fait fautif ?

## IMMOBILIER : QUAND UN VENDEUR EST RATTRAPÉ PAR SON COMPTE FACEBOOK...

Un post ou un commentaire sur les réseaux sociaux tombent rarement dans les oubliettes. C'est ce qu'a pu amèrement constater le vendeur d'une maison, condamné pour sa mauvaise foi plus de trois ans après un message posté sur la plus célèbre des plateformes. L'intéressé a été reconnu coupable d'avoir sciemment occulté la présence d'infiltrations d'eau dans le sous-sol de sa maison, après avoir été confondu par son profil Facebook. L'acheteur a obtenu réparation en appel sur le fondement de la garantie des vices cachés.

Dans cette affaire, l'huissier mandaté par l'acheteur a pu, après avoir épluché l'historique du navigateur du vendeur, trouver sur sa page Facebook un message troublant : « *Et voilà 20cm d'eau dans la cave...la galère recommence* ». Une phrase écrite plus d'un an avant la vente, dont le juge a estimé qu'elle attestait « *non seulement de l'antériorité à la vente des inondations du sous-sol et de la gravité du vice, s'agissant d'un problème récurrent, mais aussi du fait que les vendeurs en avaient connaissance, alors même qu'ils déclaraient dans l'acte de vente, ne pas avoir constaté l'existence de zones de condensation interne, de traces d'humidité, de moisissures* ». Le vendeur a finalement été condamné à rembourser plus de 10 000 euros à son acheteur au titre des travaux pour résoudre ce trouble et à 1 500 euros au titre du trouble de jouissance.



DANS

Elle est consacrée par la Cour de cassation. Les faits ayant donné lieu à cette solution jurisprudentielle sont pour le moins assez classiques. Un transporteur stationne son camion de nuit sur un site isolé en pleine campagne directement sur la voie publique. La remorque n'est pas cadenassée. Son chargement est volé.

La Loi du 8 décembre 2009 a remplacé la faute lourde du transporteur comme motif d'exclusion des clauses limitatives de réparation par la faute inexcusable. La Cour de cassation au terme de son arrêt du 18 novembre 2014 avait d'ores et déjà précisé qu'est inexcusable la faute délibérée qui implique la conscience de la probabilité du dommage et son acceptation téméraire sans raison valable. La faute inexcusable s'assimilait à la faute de « *témérité* ». Elle requerrait pour pouvoir s'en prévaloir, la démonstration que le transporteur avait pris un risque délibéré.

L'arrêt prononcé par la Cour de cassation le 21 Novembre 2018 constitue indiscutablement une nouveauté et peut s'assimiler à un renforcement de la sévérité à l'égard du transporteur. La Cour de cassation souligne dans cet arrêt le stationnement pour la nuit d'une remorque contenant de la marchandise sensible sans aucun dispositif de fermeture, sur un terrain non surveillé, sans aucune surveillance effective et qualifie ces éléments de faute délibérée dépassant le seuil de la simple négligence. Elle retient également la conscience par le transporteur du risque sérieux de voir la marchandise dérobée.

Cet arrêt de la Cour de cassation semble retenir comme élément constitutif de la faute inexcusable, un manquement à l'obligation de garantie contractuelle. Sans aucun doute, cette solution jurisprudentielle devrait faire réagir les instances supérieures de la profession de transporteur.

Cela annonce très certainement une modification des contrats type. Le sujet est donc à suivre !

L'ÈRE

## TRAVAIL : LA SANTÉ, C'EST SACRÉ !

Le licenciement d'un salarié par son employeur en raison de son état de santé est nul, car discriminatoire (art. L 1132-1 du code du travail). À l'inverse, si un salarié refuse de se mettre en arrêt maladie alors qu'il sait qu'il n'est pas en mesure de tenir son poste, son licenciement peut être justifié. Dans les faits, un salarié, conducteur de chariot élévateur, n'a pas voulu se mettre en arrêt maladie, afin de ne pas avoir à supporter les trois jours de carence dans l'indemnisation de l'assurance maladie et a entamé sa journée, comme à son habitude, à trois heures du matin. Dans un état de fatigue extrême, tenant même des propos incohérents, il a renversé deux palettes en moins d'une heure, sans toutefois blesser quiconque. Suspendu et renvoyé chez lui, il a été licencié quinze jours plus tard pour faute grave.

Le salarié a alors saisi le conseil des prud'hommes, lequel a indiqué qu'il n'aurait pas dû être licencié « *en raison de son état de santé* ». L'employeur a fait appel, estimant que le licenciement était tout à fait légitime et fondé par l'obligation pour le salarié de veiller à sa santé, ainsi qu'à sa sécurité et à celle de ses collègues (art. L 4122-1 du code du travail). La cour d'appel a finalement admis les arguments de l'entreprise : le salarié n'a pas été licencié en raison de son état de santé mais parce qu'il a continué son activité tout en sachant qu'il n'était pas en mesure de réaliser sa mission et qu'il faisait courir des risques à ses collègues, ce qui constitue un motif réel et sérieux de licenciement. La décision a *in fine* été validée par la Cour de cassation.

## ENTREPRISE : L'EMPLOYEUR NE FAIT PAS LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS !

Huit heures du matin. Avant d'entrer sur son lieu de travail, une salariée fait une mauvaise chute sur le parking de l'entreprise en raison de plaques de verglas. Afin d'obtenir une majoration de sa rente d'accident du travail, elle saisit la justice en invoquant le fait que son employeur a commis une faute inexcusable. Selon elle, l'entreprise avait connaissance du danger et, pour appuyer sa requête, présente un bulletin de vigilance météo diffusé à 23h15 la veille, faisant état d'une alerte "neige-verglas". En première instance comme en appel, sa demande est rejetée. La Cour de cassation confirme la position des premiers juges dans son arrêt du 25 janvier 2018. Si tout employeur est tenu d'une obligation de « *sécurité et de résultat* » (le manquement à cette obligation présentant effectivement le caractère d'une faute inexcusable au sens de l'article L 452-1 du Code de la sécurité sociale), dans le cas de figure présent, le bulletin météo ne recommandait pas de vigilance absolue mais simplement des consignes de prudence s'imposant à chacun. La publication d'une telle information à une heure tardive ne permettait pas d'apporter la preuve de la conscience du danger par l'employeur qui aurait alors été obligé, au beau milieu de la nuit, de déneiger et/ou de saler abondamment le parking. Il n'était donc pas possible de considérer que l'employeur avait, par son inaction, commis une faute inexcusable.

par Philippe Vynckier, Associé ADEKWA Avocats



Avocat honoraire, **Danielle Mérian** brille par sa générosité et son discours de paix. Au sortir des attentats du 13 novembre 2015, elle a profité d'un micro tendu pour délivrer un message poignant et réconfortant, avant de susciter d'incalculables réactions de bienveillance et d'admiration sur les réseaux sociaux.

Aujourd'hui, entre deux selfies avec les jeunes générations, elle poursuit quotidiennement ses combats, notamment pour SOS Africaines en Danger, et ne cesse de porter haut et fort les valeurs d'égalité, de tolérance et de justice.

## Rencontre

Propos recueillis par  
**Victor Mollet**  
Directeur de la Rédaction

# DANIELLE MÉRIAN

« De l'horreur,  
il est né une *fraternité* »



## AUDIENCE : Racontez-nous cette formidable prise de parole au sortir des attentats du 13 novembre...

Danielle Mérian : Le samedi 14 et le dimanche 15 novembre, j'avais un rassemblement régional dans le cadre d'une de mes associations. C'est seulement le lundi matin que j'ai enfin trouvé le temps d'apporter des fleurs à nos morts, au Bataclan. Quand je dépose mon bouquet de fleurs, j'aperçois à mes pieds deux exemplaires du livre d'Hemingway, *Paris est une fête*. Je me dis : « *Quelle idée de génie ! C'est ça la réponse à Daesh !* ». Je me relève et des journalistes de BFMTV me demandent : « *Madame, est-ce que vous accepteriez de nous dire pourquoi vous avez apporté des fleurs ?* ». Evidemment, quand on donne la parole à un avocat, il la prend. C'était mon premier micro trottoir, ça a duré 28 secondes, il est devenu viral et il a fait le tour du monde. J'étais la première surprise (*rires*) !

## Et vous avez reçu beaucoup de fleurs !

D M : C'est assez incroyable. Un jeune musulman de Toulouse (ndlr : Karim Boukercha, particulièrement actif sur Twitter), beaucoup plus doué que moi avec l'informatique, m'a cherchée. Et il se trouve que les journalistes qui m'ont interrogée, pensant sans doute que ce que je venais de dire était intéressant, m'ont couru après en me demandant mon prénom. J'ai simplement répondu « *Danielle* ». Ce jeune toulousain a donc cherché une certaine Danielle. Et il m'a trouvé ! Deux heures après, j'avais un bouquet fabuleux.

## L'histoire ne s'arrête pas là...

D M : Le jeune homme se demande « *Tiens, si je me faisais rembourser ce bouquet !* ». Il a lancé une cagnotte (ndlr : « *Des fleurs pour Danielle* ») et, à ma grande surprise, elle a atteint plus de 16 000 euros ! J'ai alors pu redistribuer cette somme à mes associations. J'appelle ça les fleurs du mal : de l'horreur, il est né une fraternité. J'habite à côté du Bataclan et le nombre de gens qui sont venus m'embrasser sur mon boulevard, je ne les compte pas ! Et ne parlons pas du nombre de selfies réalisés, alors que je n'en avais pas fait un seul jusqu'ici (*rires*) ! Beaucoup de foyers doivent avoir ma bobine maintenant ! C'est très mignon. On m'a très souvent dit « *Madame, ça nous a fait tellement de bien d'entendre votre appel à la fraternité...* ».

Le plus beau témoignage que j'ai reçu est celui d'un jeune homme qui m'a dit que, grâce à mon témoignage, il avait retrouvé le goût de lire. On ne pouvait pas me faire plus plaisir !

**Qu'avez-vous souhaité dire et retranscrire dans votre livre *Nous n'avons pas fini de nous aimer* ?**

D M : J'habite le onzième arrondissement, où énormément d'éditeurs habitent. Beaucoup sont venus me voir, et notamment une éditrice de Grasset en me disant « *Ce serait bien de faire un livre sur vos engagements* ». J'ai rétorqué poliment que ça m'intéresserait beaucoup, que ce serait mes *Murmures à la jeunesse*, mais que je n'avais pas le temps. On m'a alors proposé de rencontrer Tania de Montaigne, écrivaine et romancière, pour qu'elle se charge de l'écriture. On s'est vu, on s'est plu et Tania est venue chez moi une fois par semaine pendant quatre mois. Pendant deux heures chaque semaine, j'ai parlé à bâtons rompus. Quand elle m'a envoyé son manuscrit, j'ai été extrêmement émue : elle a été d'une fidélité à ce que je suis, j'ai été sidérée. C'était exactement ma pensée. Ce livre, ce sont simplement mes engagements, mon expérience. Je n'ai aucune leçon à donner à quiconque.

**Comment est né cet engagement hors du commun ?**

D M : Je suis né en 1938, à une époque et dans une famille où l'on préférait les garçons aux filles. Mes parents ont donc toujours privilégié mon grand frère à moi-même. Quand nous étions petits, ils nous emmenaient dans les plus beaux magasins de jouets de Paris. Ils lui achetaient des jouets, et rien à moi. J'avais deux ans, et je me disais déjà que je vivais dans un monde de fous ! Qu'il fallait tout changer ! Je me disais « *Il va falloir créer une école des parents, ils sont nuls !* ». Je ne suis pas devenue juriste pour rien. Grâce à mes parents, j'ai pensé la liberté immédiatement. J'étais déjà une révoltée de naissance.

Et puis, à sept ans, j'ai découvert l'horreur. Mon père (ndlr : le journaliste et présentateur du journal télévisé Claude Darget), qui était alors correspondant de guerre dans l'armée canadienne, a ouvert des camps de concentration et a rapporté les photos à la maison. Il avait une grande enveloppe et il a dit à ma mère : « *Il ne faut pas que les enfants voient ça !* ». Naturellement, dès qu'il a eu le dos tourné, j'ai fouillé son bureau et j'ai fini par trouver. Je suis tombé sur les photos de l'abomination. J'ai eu le choc de ma vie. J'ai vu ce que l'homme pouvait faire à l'homme. J'ai alors décidé que j'allais consacrer ma vie à aimer mon prochain. En réponse à ce que j'avais vu. Mon engagement pour les droits humains est ma raison de vivre.

Je suis également très inspirée par l'action d'Hélène Engel, fondatrice de l'ACAT (ndlr : Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), une femme extraordinaire. Grâce à elle, j'ai appris une chose : c'est impossible ? Alors on va le faire !

**Paris est-il encore une fête aujourd'hui ?**

D M : Dans mon quartier, oui ! Paris est encore une fête parce qu'il y a les éditeurs, les grandes associations, il y a énormément de petits bistrotts sympas avec beaucoup d'âme. Sur mon boulevard, on ne peut pas se garer la nuit tellement il y a de monde.

Et le 15 juillet dernier, avec la victoire de l'Équipe de France, comme tous les Français, j'étais absolument ravie. J'ai suivi le match dans une petite commune de Normandie. Et quand j'ai vu les images des Champs Élysées, les feux d'artifices, je me suis dit que c'était formidable, et que je n'étais pas si malheureuse d'être à la campagne (*rires*) ! Il faut d'ailleurs que j'achète le maillot de Mbappé pour le petit garçon de mon fils adoptif.



*J'ai eu le choc de ma vie.*

*J'ai vu ce que l'homme pouvait faire à l'homme.*

*J'ai alors décidé que j'allais consacrer ma vie à aimer mon prochain*





**Vous êtes actives dans plusieurs associations qui symbolisent votre action et votre détermination. Vous êtes notamment présidente de l'association SOS Africaines en Danger...**

D M : J'ai passé ma vie à défendre les droits humains et j'ai découvert très tardivement l'excision (ndlr : l'ablation du clitoris). J'avais 75 ans et je n'en suis pas fière. C'est une torture de tous les instants. L'excision est une abomination qui dure depuis des millénaires. On est au XXI<sup>e</sup> siècle et, pour moi, le premier des droits humains, pour une femme, c'est de ne pas être mutilée. Elles sont encore aujourd'hui 200 millions dans le monde. Avec SOS Africaines en Danger, nous accueillons et réunissons des femmes victimes de cette torture et du mariage forcé enfant. Il s'agit que les rapports sexuels soient très douloureux pour que Madame ne trompe pas Monsieur. Lui est polygame...

Les jeunes femmes que j'assiste m'appellent parfois pour me dire qu'elles ne pourront pas venir à un rendez-vous parce qu'elles sont malades. Je sais ce qu'elles ont : elles ont des règles à ne pas pouvoir mettre un pied par terre ! C'est ça aussi l'excision. C'est aussi mourir en couches. Il faut qu'on en parle. Et j'ai vraiment chaud au cœur quand je vois d'où ces femmes viennent et où elles sont capables d'aller. Je suis extrêmement heureuse de voir que l'on peut partir de rien et arriver très loin. Nous aidons ces femmes et nous ne cesserons de les aider.

L'objectif aujourd'hui est d'acheter un lot de dix *school bus* américains et de les transformer, moitié en dispensaires équipés, moitié en cyber centres connectés, pour les faire rouler sur toutes routes et aider la population dans les régions et villages les plus touchés par l'excision. Pour y parvenir, je suis notamment guidée par un chef de projet formidable, polyglotte, qui sait absolument tout faire, comme démonter et remonter un *school bus*. Pour réaliser notre grand projet sur le terrain, pour cinq ans et dans dix pays de l'Afrique de l'Ouest, nous avons lancé un appel aux dons ([GoFundMe.com/daniellemerian](https://www.gofundme.com/daniellemerian)) et je compte sur la générosité de la société civile car il s'agit d'une oeuvre de santé publique.



*Ce n'est pas jolie comme expression "Balance ton porc" n'est-ce pas ?*

*Mais les violeurs, est-ce qu'ils sont jolis ?*



**Et en France, quel regard portez-vous sur la place des femmes dans notre société ?**

D M : La situation s'est beaucoup améliorée au fil des années. Mais tout n'est pas parfait ! Je raconte souvent aux jeunes femmes qui nous rejoignent que je suis née sous un régime d'esclavage. Je leur fait un petit cours de droit sur l'incapacité juridique de la femme mariée, que j'appelle donc régime d'esclavage. Et puis je leur explique tous les combats que nous avons menés au XX<sup>e</sup> siècle : l'obéissance au mari, le compte en banque, l'autorité parentale, et ainsi de suite. Nous sommes aujourd'hui arrivées à l'égalité en droit. En droit, évidemment, pas dans la vraie vie ! Au barreau de Paris, les femmes salariées sont plutôt payées 60% de moins que les hommes. C'est le pompon dans la maison du droit (*rires*) ! Ailleurs c'est 30%. Donc il y a du boulot.

**Certaines têtes commencent à tomber...**

D M : Je suis très contente qu'une Française est lancée "Balance ton porc" à New York (ndlr : la journaliste Sandra Muller a lancé le hashtag #BalanceTonPorc en octobre 2017). Ce n'est pas jolie comme expression n'est-ce pas ? Mais les violeurs, est-ce qu'ils sont jolis ? Cette campagne a fait parler les femmes. On a quand même des listes entières d'hommes politiques, de sportifs, d'universitaires qui sont des salopards... Pas un n'est en taule ! On est maintenant obligé de dire aux femmes de grouper leurs plaintes pour qu'il y ait peut-être une chance d'ouvrir une enquête. On en est là.

Personnellement, avant "Balance ton porc", je n'ai jamais parlé des agressions sexuelles dont j'ai été victime, qui étaient mineures mais néanmoins insupportables comme cette main à la cuisse d'un gynécologue ou d'un confrère. Tout ça, c'est pas du viol, mais c'est intolérable ! Maintenant, dans mes dîners en ville, je raconte mes agressions sexuelles. Et je suis devenue, cela va sans doute vous surprendre, la marraine de *Et toi, tu jouis ?*, un nouveau média qui interroge les femmes sur ►

leur vie sexuelle. Chose totalement taboue. Il y a donc aujourd'hui une grand-mère de 80 ans qui est marraine de *Et toi, tu jouis ? (rires) !* Quand j'ai dit ça à mes fils, ils ont failli tous les deux s'évanouir. Je vais de l'avant. Il faut absolument que les femmes parlent de leur vie sexuelle. Il faut absolument qu'une femme puisse dire à son mari ou à ses collègues de travail : « *J'ai mes règles, je souffre, je suis de mauvais poil !* ». C'est quand même tous les mois, ça doit être respecté.

### Un combat qui va de pair avec l'éducation sexuelle...

D M : Je constate que l'on enseigne encore à nos élèves la sexualité en parlant de reproduction ! Cela me met dans une colère noire. Quand j'interviens dans des lycées ou collèges, je demande aux élèves qui ils ont en face d'eux. Je leur dis que s'ils répondent « *Un mammifère* », scientifiquement, ils auront raison. Mais s'ils me demandent, à moi, qui je suis, je leur dirais que je suis une avocate. Ça n'a vraiment rien à voir avec un mammifère. J'ai eu des enfants, je ne me suis jamais reproduite. J'ai aimé un homme, avec lui j'ai eu envie d'avoir des enfants, ça s'appelle l'amour, et ça n'a rien à voir avec la reproduction.

### Quel est votre plus beau souvenir d'avocate ?

D M : Je n'étais pas pénaliste mais j'ai un jour eu une affaire correctionnelle pour un ami de mon père, qui était un génie des mathématiques et qui est pour moi le père de la chronobiologie. Il était inculpé d'exercice illégal de la médecine et de la pharmacie. J'ai obtenu sa relaxe. C'était un aristocrate et je pense que s'il avait été condamné, il se serait suicidé.

J'ai attaqué très fort. Comme toujours. Mon père était là. Pas pour moi. Pour son ami. Il ne m'a d'ailleurs entendu plaider qu'une seule fois dans sa vie, à cette occasion. Et à la fin de ma plaidoirie, mon père est venu vers moi pour me féliciter. Il avait les larmes aux yeux tant il était étonné qu'une femme puisse plaider si bien.

### Vous n'avez finalement jamais quitté votre robe noire et vous vous faites toujours l'avocat d'une et même de plusieurs causes...

D M : Pour paraphraser les scouts : avocat un jour, avocat toujours ! Ça m'a été très dur d'arrêter. J'ai été tannée pendant de nombreuses années par un



*Je compte beaucoup sur la jeunesse.*

*Il y a tellement de combats à mener...*



confrère qui était président de PRisonniers Sans Frontières, dont j'étais membre, et qui me disait « *Démisionne, viens travailler avec nous !* ». J'ai résisté, parce que j'exerçais le plus beau métier du monde. À 68 ans, j'ai fini par céder. Et je suis devenue immédiatement vice-présidente de PRisonniers Sans Frontières. Et ainsi de suite.

### Vous avez 80 ans, vous êtes encore et toujours pétillante, dynamique, enthousiaste... Quel est le secret de cette longévité ?

D M : La joie de vivre. Ma mère est morte à 101 ans, j'ai encore du boulot devant moi *(rires) !* Le secret, c'est aussi de donner. Quand on donne, on reçoit bien plus encore. Il y a longtemps que j'ai compris ça. Je reçois tellement d'amour, c'est inimaginable.

### Un coup de gueule ?

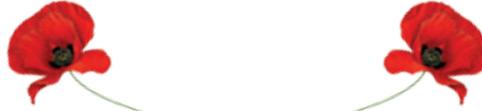
D M : Le silence des blancs sur les crimes d'excision et de viol conjugal répétés du vieux polygame dégueulasse qui, à plus de 70 ans, se prend une troisième ou quatrième chair fraîche.

### Un coup de cœur ?

D M : Le champagne, quand les jumeaux de ma trésorière arriveront !

### Un dernier mot ?

D M : Je compte beaucoup sur la jeunesse. Il y a tellement de combats à mener... ■



## PORTRAIT CHINOIS

**Votre plus grande fierté ?**

Avoir épousé Adrien Mérian.

**Votre plus grand regret ?**

Le conservatisme de mon pays.

**Votre citation favorite ?**

*« Ceux qui disent que l'on ne peut rien faire sont souvent interrompus par ceux qui agissent »,  
de James Baldwin.*

**Votre livre préféré ?**

*Les Essais* de Montaigne.

**Votre chanson fétiche ?**

Le chant des partisans.

**Une personnalité qui vous inspire ?**

Christiane Taubira.

**Un mot qui guérit ?**

Amour.

**Un lieu qui vous inspire ?**

Une église romane.

**Votre état d'esprit actuel ?**

Ravie de vous avoir rencontré.

**Votre rêve de bonheur ?**

Être arrière-grand-mère.





# COUPS DE CŒUR

Pendant près d'un an, ADEKWA Avocats a sondé quelques-uns des décideurs, des acteurs et des faiseurs de notre société, pour prendre le pouls de notre démocratie, questionner les tendances de notre économie et appréhender nos plus grands défis.

Autant de flashbacks avisés, de prospectives passionnées et de visions engagées.  
Des paroles éclairées, des témoignages éveillés, qui nous permettent  
de nous souvenir autant que d'imaginer l'avenir...

Voici les coups de cœur de nos invités !

## CONTRIBUTEURS

Philippe Bilger, Odon Vallet, Aurélie Jean, Nicolas Bouzou, Aurore Bergé, Jean Ziegler,  
Jérôme Lèbre, Hugo Horiot, Aziz Senni, Pascal Dupraz, Frédéric Rey-Millet,  
Éric Mestrallet, Rafik Smati, Aurélien Duchêne, Éric Piolle



PHILIPPE BILGER

## TRANSCENDANCE

*Philippe Bilger, avocat général à la cour d'assises de Paris pendant plus de vingt ans, est magistrat honoraire, aujourd'hui président de l'Institut de la parole.*

La liberté d'expression est le sujet qui me vient naturellement à l'esprit quand on me propose d'écrire sur ce qui m'indigne ou m'enthousiasme. Soit le refus lâche et obstiné de celle-ci soit le courage intellectuel et politique qui la suscite.

Mais pour une fois des événements récents tragiques ou qui auraient pu l'être me conduisent à dénoncer une habitude française qui révèle le fond d'élites politiques, culturelles ou médiatiques devenues de plus en plus rétives à une admiration sans nuance ni réserve. Admiration du bout de l'esprit et du cœur, presque avec réticence.

Le colonel Beltrame, en se sacrifiant pour sauver une vie, a fait l'objet d'un hommage national unanime comme si la France était heureuse et fière de se voir sublimée par ce héros sans commune mesure avec sa quotidienneté égoïste et trop souvent vindicative. On a assisté durant quelque temps à ce phénomène rare d'un pays rassemblé dans la douleur et remettant au premier plan, grâce à une victime d'exception, les vertus de la grandeur et de l'honneur. D'un coup l'épopée nous rendait glorieusement visite.

Puis la médiocrité a repris le dessus. Quand des municipalités ont voulu donner le nom du Colonel Beltrame à des établissements ou à des lieux de leur cité, il était miraculeux de ne pas entendre la moindre protestation. Des parents avaient peur pour leurs enfants et, pire, il ne fallait surtout pas imputer au terrorisme islamiste la responsabilité de l'avoir assassiné. C'étant sans doute le sexe des anges qui avait perpétré l'innommable ! De fil en aiguille, à cause de ces controverses de mauvais aloi, l'aura éclatante de l'admiration immédiate était battue en brèche. La France s'engluait dans son péché pervers qui était de célébrer puis de le regretter.



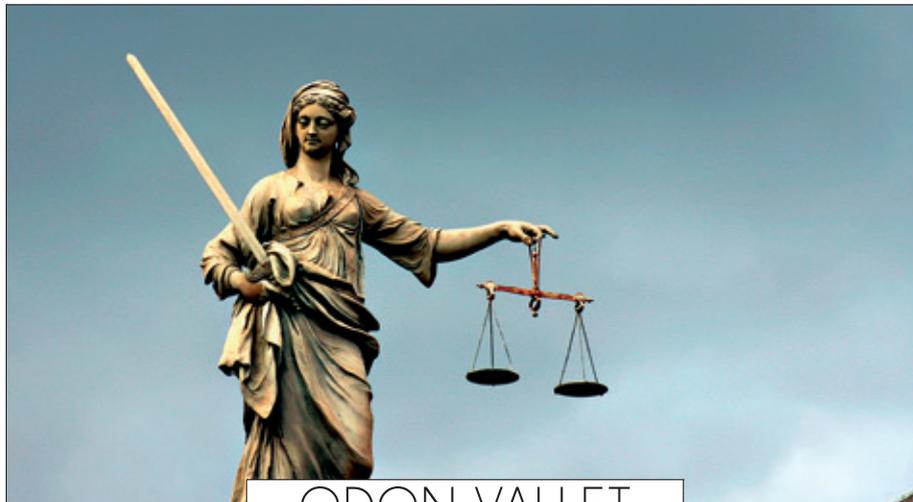
*Il y a des personnalités et des actes qui, grâce à eux, nous transcendent*



Et le colonel Beltrame est indissociable, pour moi, de l'épisode d'un jeune malien modeste, héros d'un jour et d'une escalade qui a sauvé un enfant de six ans suspendu dans le vide au quatrième étage d'un immeuble. N'écouter que son courage, Mamoudou Gassama a fait fi de toute prudence et, enthousiasmant ceux qui d'en bas le regardaient, a réussi une entreprise qui méritait en effet d'être couronnée par un entretien avec le président de la République et une naturalisation française octroyée comme récompense. C'était exemplaire, audacieux, en quelque sorte pédagogique. On pouvait être sans titre régulier en France et en même temps auteur d'un acte remarquable à féliciter.

Il n'empêche que des mauvais coucheurs n'ont pas manqué de rechercher derrière cette apparence intrépide et héroïque des subterfuges, de l'équivoque, une manipulation qui n'étaient destinés qu'à démontrer comme il y a des citoyens dégoûtés par l'évidence et offensés par la pureté. Pour eux l'ambiguïté et la suspicion sont les compagnons obligatoires d'un consensus trop beau pour être honnête.

Moi qui me flatte d'avoir un esprit critique, qui me désole de l'avoir trop, je me contrains à ne jamais répudier cette allégresse indicible : il y a des personnalités et des actes qui, grâce à eux, nous transcendent.



ODON VALLET

## LES BARREAUX ET LE BARREAU

*Docteur en droit et en science des religions, Odon Vallet est un spécialiste des religions, notamment auteur d'Une autre histoire des religions (Gallimard). En 1999, il a créé la Fondation Vallet, qui permet à des élèves de milieux défavorisés de poursuivre leurs études.*

**O**n m'appelle l'adjudant "étrangleur". À la prison de Porto-Novo (Bénin), où la Fondation Vallet s'occupe de la santé et de l'instruction des détenus, le jeune interne Emmanuel, surnommé "docteur miracle" avait peur. Pourtant habitué aux horreurs des nuits de garde à l'hôpital, il n'osait guère s'adresser aux cent cinquante détenus réputés dangereux d'une cellule de quarante mètres carrés. Je le secouai par le cou et d'une voix haute et claire, il annonça les soins gratuits pour tous.

L'un d'entre eux s'avança avec une hernie ombilicale grosse comme un pamplemousse et tous applaudirent le médecin philanthrope de la paroisse méthodiste Miséricorde divine dont le prénom signifie "Dieu parmi nous". Puis le docteur miracle rebaptisé "docteur sauveur" s'occupa d'un détenu septuagénaire avec AVC, hémiplégie et incontinence. Dans une cellule d'un mètre carré et demi, couvert d'esquarres sanguinolentes, celui-ci vivait seul ses dernières heures dont le docteur atténua les souffrances. Enfin, ce bon Samaritain s'occupa des trente-deux détenus (dans douze mètres carrés) du quartier des mineurs. Il y avait déjà jugulé deux épidémies de galle, une de varicelle et une de bilharziose. Il diagnostiqua une hernie inguinale grosse comme un avocat à opérer rapidement. Fin de la consultation et début du culte avec les prisonniers de toutes religions qui applaudirent le capitaine de gendarmerie commandant la prison pour les avoir autorisés à regarder la Coupe du monde de football grâce à des écrans que le docteur "étranglé" avait amenés. Des détenus qui applaudissent un gendarme, c'est du jamais vu.

*Des détenus qui applaudissent  
un gendarme, c'est du  
jamais vu*

Au mois d'avril précédent, Jean-Robert Armogathe, prêtre normalien, célébrait le chemin de Croix et l'office du Vendredi saint dans la vieille prison civile d'Abomey, la pire du pays. Dans un vague hangar servant de chapelle se côtoyaient catholiques, protestants, musulmans faisant la prière du vendredi et détenus en pleine séance de musculation. Quand les prisonniers apprirent que le prêtre venait de Rome où il avait célébré avec le Pape François, ils furent touchés de le voir quitter le "Vicaire du Christ" pour les damnés de la terre. Ils devenaient tous, pour un moment, de bons larrons, même les barbus probablement salafistes. Puis l'ecclésiastique récita un Je vous salue Marie dans la "cage aux fauves" ainsi nommée car cent quatre-vingt détenus pour de longues peines y partageaient cinquante mètres carrés sans même la moindre commodité pour leurs besoins naturels.

Le meilleur est à venir : la population carcérale de Porto-Novo a été diminuée de vingt pour cent et la vieille prison d'Abomey remplacée par un bâtiment neuf. Tout cela, en grande partie grâce au Barreau du Bénin (comprenant de nombreux Maçons de diverses obédiences) qui rédige chaque année un rapport sans concessions sur les prisons du pays. Merci chers Maitres et à bientôt...



AURÉLIE JEAN

© Géraldine Aresteanu

## LA FRANCE DEVIENDRA LEADER MONDIAL DE LA FINANCE NUMÉRIQUE !

*Docteur en Sciences, Aurélie Jean navigue depuis plus de dix ans dans les sciences numériques appliquées à la médecine, l'ingénierie, l'éducation, l'économie ou la finance. Depuis 2016, elle dirige, entre les USA et la France, l'agence de conseil digitalo-analytique "In Silico Veritas".*

**N**ous naviguons aujourd'hui dans l'ère de la finance numérique où s'accordent finance, data, algorithmes et intelligence artificielle (IA). Les acteurs traditionnels de la finance qui innoveront difficilement depuis 2008, affirment pouvoir innover à nouveau grâce au numérique. On développe des outils numériques pour analyser les marchés, détecter les fraudes et délits d'initiés, faire des prédictions sur les actions, identifier des portefeuilles d'investissement ou encore estimer le coût d'une couverture d'assurance et les risques d'attribution d'un prêt. Les conséquences : les institutions financières deviennent tech avec l'arrivée massive de scientifiques de la data, d'experts de l'IA et de développeurs. La France est un acteur particulier qui grâce à ses atouts uniques deviendra leader mondial de la Finance Numérique !

Les meilleurs talents en mathématiques et en sciences sont en France. Notre éducation mondialement reconnue en mathématiques et en sciences se traduit entre autres, par l'installation à Paris des centres de recherches d'IA de grands groupes tels que Microsoft, Google ou Facebook. Ces géants de la Tech voient dans la France une source incroyable de cerveaux bien faits et ce n'est pas le dernier classement mondial des pays titrés pour la médaille Fields qui les contredira !

La France a une position mondiale unique favorisée par la conjoncture actuelle. Alors que la Grande-Bretagne et les États-Unis agissent aujourd'hui accompagnés du Brexit et des dernières élections Américaines, le président français embrasse la révolution numérique en capitalisant sur le potentiel et les retombées économiques pour tous. Selon la réglementation Européenne, les institutions bancaires britanniques doivent se relocaliser

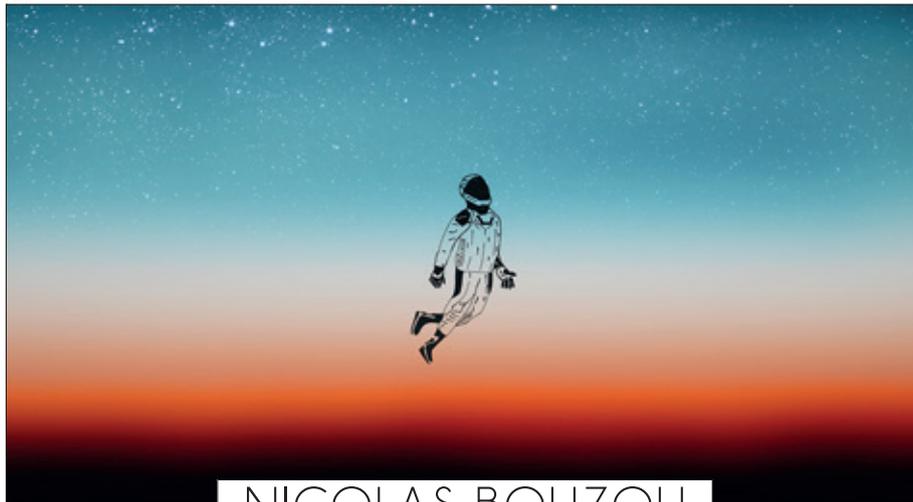
en Europe pour continuer à travailler avec les marchés Européens. Paris devance Francfort en proposant une procédure accélérée aux institutions bancaires pour les re-réglementer rapidement sur le territoire Français.

La France possède un écosystème hybride unique. De nombreux acteurs divers allient leurs efforts : des parlementaires, des régulateurs, des entrepreneurs, des acteurs privés, des Universités ou encore des associations. La France bénéficie d'une agilité incomparable de déplacement dans les régulations, de prise de décision et d'actions, lui permettant de créer des réglementations intelligentes et intelligibles qui encouragent l'efficacité et la performance.

La France gagnera par sa politique éthique. Les récents scandales sur l'usage abusif de données personnelles fait prendre conscience aux utilisateurs de la nécessité de moyens éthiques dans ce secteur en expansion. La France peut mener l'Europe à devenir la référence éthique mondiale et attirer le monde entier à adopter ses outils responsables face à un marché extérieur moins soucieux des droits des usagers.

La France a des relations privilégiées avec l'Afrique pour concurrencer le marché Asiatique. Là où certains perçoivent l'Asie comme la prochaine source de talents en IA et d'outils numériques, d'autres voient dans l'Afrique un acteur à fort potentiel avec de nombreux Africains formés en sciences et en IA, et un marché bancaire unique dans le monde à étendre.

*PS : je remercie Alain Clot, Président de France FinTech pour nos nombreux échanges qui ont fortement nourri cette contribution.*



NICOLAS BOUZOU

## ELON MUSK CHANGE LE MONDE

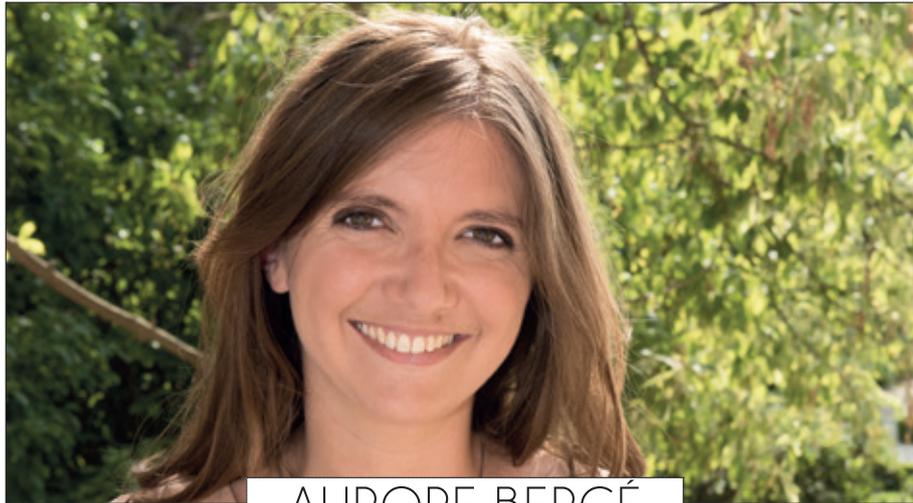
*Nicolas Bouzou est économiste, essayiste et éditorialiste. Il est dirigeant-fondateur du cabinet Asterès et cofondateur du Cercle de Belém.*

**M**on coup de cœur ira à Elon Musk. Nos livres d'histoire sont en réalité des livres d'histoire de la politique et de la diplomatie. Fort bien mais, malgré la révolution qu'il a initiée en son temps l'école des annales, les manuels scolaires et même les livres pour adultes font l'impasse sur l'économie et évoquent la technologie à minima. C'est que, selon la doxa historique française, le cours du monde émane du cours de la politique. Comme le montra pourtant notamment Fernand Braudel, c'est en grande partie faux. La Révolution française peut par exemple s'interpréter comme le résultat politique de la collision entre la révolution technologique importée d'Angleterre et le corsetage de l'économie française par le système des corporations et des privilèges. Marx l'avait parfaitement vu. Marx, en bon matérialiste, ne s'y trompait pas. Lorsqu'il logeait rue Vanneau à Paris, il aimait aller voir les éclairages publics dont il pressentait qu'ils allaient changer le monde.

Si Schumpeter, Marx ou Braudel revenaient, qui, selon eux, seraient les personnalités qui changeraient le monde ? Trump, Macron, Poutine ? Ou Musk, Zuckerberg, Ma ? Les trois derniers sans l'ombre d'un doute. SpaceX, Facebook et Alibaba investissent des milliards de dollars dans les technologies de pointe et font ainsi changer l'économie et la société. Parmi tous ces créateurs d'entreprises géniaux, ma préférence va à Elon Musk. Je voue une immense admiration à Mark Zuckerberg, à la maîtrise du développement de Facebook, à sa capacité à désamorcer les scandales comme celui de Cambridge Analytica, à son style tout en retenue et si "américain"...

Seules les personnes qui entreprennent  
de grandes choses connaissent  
de grands échecs

Mais je préfère Elon Musk pour trois raisons. La première tient à la nature des projets qu'il conduit. Équiper le monde en voitures électriques de grande qualité ou aller sur Mars me semblent des projets enthousiasmants et justifiés. L'humain est un explorateur par nature. Aller peupler d'autres planètes que la terre est notre destin. Il faut simplement que certains entrepreneurs fassent du rêve une possibilité concrète. Merci à lui d'y travailler. La deuxième raison, c'est que Musk est très critiqué, ce qui le rend sympathique. Certes, Tesla perd de l'argent (beaucoup). Certes, certains lanceurs SpaceX ont explosé. Certes, Musk est une personne tyrannique. Mais, d'une part, on a les défauts de ses qualités. Qui pense que travailler avec Churchill ou John Lennon était simple ? D'autre part, seules les personnes qui entreprennent de grandes choses connaissent de grands échecs. Ceux qui voient petits ne connaissent que de petites déconvenues. Et les autres ne vivent pas. Je préfère les gens qui ont décidé de vivre, bien que ce soit risqué. Enfin, Musk est humain. Sur twitter il plaisante et manie l'ironie. En conférence de presse il s'agace. Là où la communication de Zuckerberg est plus millimétrée que celle d'un politicien, Musk transgresse. Sans doute va-t-il rater un certain nombre de projets qu'il a entrepris. Mais cette figure de l'entrepreneur est peut-être celle d'un héros des temps modernes.



AURORE BERGÉ

## POUR LES CRÉATEURS DANS UN MONDE NUMÉRIQUE

*Aurore Bergé est députée des Yvelines, porte-parole du groupe LREM à l'Assemblée, rapporteure de la mission d'information sur une nouvelle régulation de l'audiovisuel à l'ère numérique.*



**I**l faut rappeler l'idée tenant à ce qu'il y a de plus profond dans l'esprit français, que les sciences, les lettres et les arts sont une chose d'Etat, une chose que chaque Nation produit en son corps, que la patrie est chargée de provoquer, d'encourager et de récompenser » écrivait Ernest Renan en 1871 dans la *Réforme intellectuelle et morale*. La France s'honore d'être le pays de la protection de la création et du respect de ceux qui créent. Faut-il le rappeler, elle est le premier pays au monde où une loi a été édictée pour protéger les auteurs et leurs droits. Aujourd'hui, cela est clairement mis à mal par quelques acteurs trop puissants – incontournables par leur nombre d'abonnés et le chiffre d'affaires généré –, trop inventifs – y compris pour échapper ou optimiser nos législations –, trop ancrés dans notre quotidien et dans nos habitudes de consommation. Mais ni les nouveaux usages ni l'avènement des plateformes numériques ne sauraient conduire à une société sans respect pour ceux qui créent.

Le constat est édifiant : aujourd'hui, soixante-cinq millions de vidéos sont illégalement consultées chaque mois par les Français et 16 millions de procès-verbaux de constat d'infraction ont été adressés par les ayants droit à la Hadopi en 2017. Il est urgent de mieux protéger la propriété intellectuelle.

Affirmons-le : le piratage, c'est du vol ! Ces effets sont terribles : il fragilise les emplois dans le secteur audiovisuel et de la création, limite les recettes des acteurs historiques et entrave la diversité culturelle. L'autorégulation ne suffit pas. Nous devons moderniser et affermir le système de réponse graduée, élargir les prérogatives de la Hadopi envers les sites contrefaisants et accélérer la prise de décisions, notamment face au développement du *live streaming*.

Il nous appartient aussi de garantir la rémunération équitable des auteurs, qu'ils soient réalisateurs, scénaristes, compositeurs ou encore paroliers. Notre code de la propriété intellectuelle prévoit clairement « une participation proportionnelle aux recettes de la vente et de l'exploitation » de leur œuvre. Cela est aujourd'hui un vœu pieu en ce qui concerne les plateformes. Nous devons pour y remédier poursuivre le combat européen quant à la directive sur le droit d'auteur afin que les services de vidéos à la demande entrent bien dans ce cadre. Le lobbying des GAFAN (Google, Apple, Facebook, Amazon, Netflix) en amont du vote au Parlement européen révèle une fragilité démocratique qu'il nous faudra résoudre.

Enfin, notre engagement est clair : « les plateformes doivent être soumises aux mêmes règles que celles des diffuseurs, notamment en matière de financement de la création, de diversité et de diffusion des œuvres ». L'accord trouvé sur la directive Services de Médias Audiovisuel (SMA) est un progrès majeur. Fait inédit, les plateformes se verront appliquer les règles des pays de destination dans lesquels elles diffusent et réalisent leur chiffre d'affaires. Nous devons préciser ces règles afin qu'elles soient alignées sur celles des acteurs historiques notamment sur le recours à la production indépendante.

Notre volonté n'est pas de combattre l'existence de ces plateformes mais de définir un new deal qui n'oublie plus ceux grâce auxquels elles vivent. Sans contenu, elles ne sont plus que des tuyaux vides de sens, d'âme et d'intérêt. Ce contenu n'existe que par le talent et la détermination de ceux qui créent. Cette création mérite le respect des citoyens qui ne peuvent continuer à les piller et des plateformes qui ne peuvent continuer à les utiliser sans les rémunérer équitablement. Ces combats sont tout sauf ringards : ils définissent qui nous sommes en France et nous rappellent les combats pour lesquels nous avons toujours été à l'avant-garde. Pour la culture, pour l'émancipation, pour la diversité.



JEAN ZIEGLER

## UNE PAUSE AU BORD DU CHEMIN

*Jean Ziegler, 84 ans, a été rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation entre 2000 et 2008. Il est aujourd'hui vice-président du comité consultatif du Conseil des droits de l'homme et notamment auteur des livres Chemins d'espérance (Seuil, 2016), d'où cette tribune en est extraite, et Le Capitalisme expliqué à ma petite-fille (Seuil, 2018).*

**C**omme la plupart des hommes et des femmes, je suis habité par la terreur de la mort et ses vertiges récurrents. La mort m'obsède comme elle obsède probablement des milliards d'êtres humains dans toutes les cultures du monde. Surtout quand ils atteignent l'âge avancé qui est aujourd'hui le mien. « *Chaque mort est un assassinat* », dit fortement Jean-Paul Sartre.

Mon corps va naturellement vers la mort. La structure cellulaire d'un homme se renouvelle normalement tous les sept ans. Avec le vieillissement, ce renouvellement ralentit. Un jour, il s'arrête tout à fait. La conscience, elle, a un destin totalement différent. Elle agit d'une façon cumulative. Ses contenus se démultiplient, s'accumulent, s'enrichissent sans cesse. Elle est inscrite dans l'infini. Je peux notamment penser l'histoire longue, qui dépasse ma propre finitude.

L'homme porte en lui la pensée pour l'éternité. Il veut vivre, non pas mourir. Pour se concrétiser dans mes pensées, mes paroles et mes actes, ma conscience a besoin d'un support, d'un substrat physiologique, d'un corps, de sens, d'un système nerveux. Personne ne peut "se préparer" à la mort. On peut, certes, apprivoiser la bête, mais pas davantage. Alors, autant produire chaque jour un maximum de sens, en pensées, en paroles et en actes, afin qu'au moment de la mort, la conscience puisse opposer au néant le plus de sens possible. Aucune mort n'est "naturelle", Sartre a raison. Toute mort est assassinat, arrachement, coupure.

J'habite avec ma femme Erica un petit village de vigneron situé sur une moraine ensoleillée à l'extrême ouest de la République et canton de Genève, là où la Suisse s'arrête. Chaque jour, en toutes saisons, quand je me réveille, lorsque j'aperçois le soleil se lever au-dessus du massif du Mont-Blanc et de ses cimes scintillantes, un profond sentiment de reconnaissance m'inonde. Pour

cette existence qui m'a préservé jusqu'ici de la maladie, de la haine, de la solitude, de la misère et de l'humiliation. Comment vais-je mourir ? Quand et sous quel ciel, misérable et seul ou dans les bras d'un être aimé, vais-je rendre mon dernier souffle ? Personne ne sait ni le lieu ni l'heure de la catastrophe. Seule certitude pour l'instant : je suis en vie, très provisoirement certes, mais je vis, je respire, je m'émerveille.

Je me souviens avec précision de ce jour de mes quinze ans, quand, au bord de la tombe d'un camarade de collège, j'ai découvert ma finitude. Mais aussi le miracle que constitue le retour de chaque matin. Depuis lors, la panique du temps qui passe m'habite. Aucun instant vécu ne revient plus jamais. L'expérience du temps fracturé investit chaque moment de notre existence d'une majesté et d'une valeur inestimable.

C'est la mort qui donne la vie. Car la mort m'impose la conscience de la finitude de mon existence. Elle confère à chacun de mes actes une incomparable dignité, et à chaque instant qui passe son unicité. Dans la durée floue, elle me singularise. Sans elle, je ne serais, au sens précis du terme, personne.

Je vis au jour le jour. Rempli de gratitude, mêlée d'angoisses. Pour moi et pour les miens. Je ne suis évidemment pas un "savant prophète". Tout juste un petit-bourgeois genevois, un intellectuel blanc, épargné jusqu'à présent par les horreurs ravageant notre planète, vivant en liberté et heureux au sein d'une famille aimante. Et rendre compte de mes combats me donne l'illusion de produire du sens et de lutter contre la mort.

Nous ne sommes pas nés par hasard et l'horizon de notre histoire est le bonheur de tous.



JÉRÔME LÈBRE

## LA PLUS BELLE ACTION DE LA COUPE DU MONDE

*Jérôme Lèbre est professeur de philosophie, membre du Collège international de philosophie.  
Il écrit en ce moment son neuvième livre portant sur les scandales et les provocations.*



« On est les champions » grâce au beau jeu et au bel esprit de notre équipe de foot ; la Russie organisatrice de la Coupe peut aussi être fière de sa jeunesse qui nous a offert la plus belle action de la compétition : à la 53<sup>e</sup> minute de la finale, quatre membres du groupe contestataire Pussy Riot en noir et blanc envahissaient le terrain, slalomaient entre les maillots bleus et à damier blanc et rouge, poursuivis par des hommes en noir et jaune, puis trainés souriant sur la touche, s'offrant vingt secondes de diffusion mondiale pleines de couleurs et de courage.

Cette performance du groupe russe Pussy Riot se nommait *Policeman enters the Game*. Elle opposait le "policier céleste" créée par le poète Dmitri Prigov au "policier terrestre" de la Russie actuelle, celui qui persécute les prisonniers politiques et reste indifférent à la grève de la faim du cinéaste ukrainien Oleg Sentsov. Les acteurs de la performance jouaient les policiers terrestres brisant la fête, sans respect pour ses règles, et ont fait jouer à leurs videurs le rôle des policiers célestes : c'est bien par un autre jeu que la finale a été interrompue. Outre son explication donnée sur les réseaux sociaux, la performance comprenait un clip réclamant la libération des prisonniers politiques en Russie, la fin des arrestations et des affaires pénales "fabriquées" et le respect des règles de la "compétition politique", bref de la démocratie.

Une autre intervention des Pussy Riot, qui avaient chanté « *Vierge Marie délivre-nous de Poutine* » devant l'autel du Christ-Sauveur de Moscou, leur avait valu deux ans de prison pour « *hooliganisme et incitation à la haine religieuse* » - un traitement judiciaire condamné par la Cour européenne des Droits de l'homme. L'intrusion dans le Stade a valu à ses autres membres quinze jours d'incarcération pour avoir « *gravement enfreint les règles du*

Heureusement on a pu voir sur le terrain  
le magnifique double-check entre  
Veronika Nikulshina et Kylian Mbappé

comportement des spectateurs » ; puis, à leur sortie, une nouvelle inculpation pour « *l'organisation d'événements publics sans préavis écrit préalable* ». On peut être inculpé hors de toute mesure, mais aussi deux fois pour les mêmes faits, la première comme spectateurs du match, la seconde comme acteurs de la performance : c'est la Russie de Poutine, fidèle à elle-même, ce « *grand pays* » organisateur, dixit un commentateur français du match sans une pensée de journaliste pour ses collègues russes tués ou emprisonnés.

Ce coup de cœur pour les Pussy Riot s'accompagne d'un pincement au cœur en constatant avec le *New Yorker* que l'action du groupe a été la seule « *prise de position significative* » sur la politique russe pendant la Coupe ; d'un autre encore en relisant le philosophe Gunther Anders : « *les happenings n'ont lieu que dans les moments historiques où les possibilités d'une véritable résistance, pour ne rien dire des chances de révolutions, sont égales à zéro, mais où, en revanche, le renoncement à la résistance, à la révolte ou la révolution est chaque jour plus douloureux* ».

Heureusement on a pu voir sur le terrain le magnifique double-check entre Veronika Nikulshina et Kylian Mbappé. Mais si nous qui n'avons pas joué pouvons être fiers de "notre" 4-2, nous pourrions l'être encore plus en agissant pour que les chances des résistants russes ne soient pas égales à 0.



HUGO HORIOT

## ÉLOGE DE LA DIFFÉRENCE

*Hugo Horiot est écrivain, comédien et militant pour la dignité des personnes autistes. Il est notamment l'auteur de L'empereur, c'est moi (L'Iconoclaste, 2013) et Autisme : j'accuse ! (L'Iconoclaste, 2018).*

**N**ous vivons une révolution. "Disruption" des entreprises, développement des plateformes numériques et "uberisation" des services, l'économie industrielle cède la place à une économie digitale. Une pénurie conséquente de main d'œuvre se fait cruellement sentir dans les métiers liés au cyber et à l'intelligence artificielle. Alors que même le jury de sélection d'entrée à l'ENA, découvrant des candidats aux raisonnements formatés et conformistes, s'est encore affolé l'année dernière de l'absence de pensée originale et atypique, dans le public ou le privé, les recruteurs peinent à trouver, y compris dans les grandes écoles, des profils aptes à remplir les missions nécessaires pour rentrer de plain pied dans cette nouvelle ère.

Or les profils présentant les prédispositions naturelles pour répondre à ces critères s'avèrent être ceux que notre système, dès l'école, rejette le plus, les condamnant à une voix de garage dans le sanitaire ou encore le médico-social, géré par des associations gestionnaires absorbant, dans une opacité totale, une quantité faramineuse d'argent public se comptant en milliards, pouvant aller jusqu'à plus de 50 000€ par personne chaque année. Une étude a montré qu'au Royaume-Uni, la population dyslexique, représentée à hauteur de 4% dans la population générale, l'était à hauteur de 20% parmi les chefs et créateurs d'entreprise. Quant à la Silicon Valley, les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) se tournent activement vers les profils atypiques. Tous les ans, Microsoft lance des opérations de recrutement en ciblant la population se situant dans le Spectre de l'autisme. Aujourd'hui, l'une des compétences les plus prisées parmi ces entrepreneurs est l'aptitude à communiquer avec ces populations ne fonctionnant pas avec les standards sociaux majoritaires, afin de les rendre opérationnelles au sein de l'entreprise, pour bénéficier de leurs compétences hors normes. Porteuses d'innovation et de créativité, imaginant des usages que le commun des mortels ne conçoit même pas, elles pensent différemment, observent les choses sous un angle inédit et sont donc très utiles pour identifier les failles et les manques dans une architecture système.

Aujourd'hui nous assistons ainsi à l'émergence de nombreuses compagnies se spécialisant dans la détection et la formation de ces profils afin de proposer leurs compétences à divers grands groupes. Mais bien souvent, cela se fait par l'approche médico-social qui a pour spécificité d'aborder sous l'angle de la pathologie ceux qui sortent d'une norme arbitraire. Il en résulte une infantilisation de ces salariés hors normes au détriment de leur épanouissement, nécessaire à leur performance. De plus, une telle approche a pour effet de brider et d'isoler le salarié en question et s'avère une organisation lourde et coûteuse pour le recruteur. Souvent, ces derniers vont passer à côté du potentiel de ces salariés en leur attribuant des tâches subalternes et répétitives. Or il faut des missions stimulantes intellectuellement, sans quoi la motivation de la personne autiste, qui a besoin de défi, dépérit très vite. Mais parmi les codes de l'entreprise qu'elles maîtrisent mal, il y a celui qui consiste à se vendre et à faire savoir plutôt qu'à savoir faire.

Parmi les start up françaises, on peut citer Aspertise, qui a pour spécificité d'être fondée et dirigée par des membres du Spectre de l'autisme. Parmi ses collaborateurs, certains ne travaillaient pas auparavant, voire étaient enfermés en hôpital de jour. En plus d'être non seulement ghettoisés au mépris de leurs droits fondamentaux, ils côtoient donc à la société, alors qu'en leur offrant un environnement de travail adapté, certaines entreprises sont aujourd'hui prêtes à mettre le prix fort pour profiter de leurs compétences. D'autres travaillaient déjà, mais étaient le plus souvent sous-employés et sous-payés. Lauréate de la 8<sup>e</sup> nuit des entreprises disruptives et contrairement à beaucoup d'autres, n'ayant aucune approche de type médico-social, cette jeune compagnie française de développement de technologie de pointe ouvre une passerelle plus que jamais nécessaire entre ces profils marginalisés et celui de l'emploi, passerelle dont notre monde a tant besoin aussi bien sur le plan économique que social pour relever les défis du XXI<sup>e</sup> siècle.



AZIZ SENNI

## L'AFRIQUE, CONTINENT D'AUJOURD'HUI

*Aziz Senni est entrepreneur, président-fondateur de "C Mon Taxi !".  
Il est vice-président de la commission Dynamique Entrepreneuriale du Medef.*

Il ne se passe pas une semaine en France sans qu'une conférence ou un colloque ne vantent l'attractivité et le potentiel économiques de l'Afrique. Cette prise de conscience – tardive – des institutions et cercles d'affaires français de l'opportunité que constitue le réservoir de croissance africaine pour les entreprises de l'hexagone est louable. Toutefois, cet engouement pour le développement économique africain reste malheureusement encore rattaché aux statistiques où les chiffres vertigineux en milliards de dollars côtoient les multiples de la population dans les décennies à venir. Des discours bien souvent théoriques, académiques et universitaires parfois hors sols délivrés à Paris et à un "doing business" français en Afrique frileux, inadapté, peu pragmatique et, bien souvent, encore porteur de l'héritage de la France Afrique teinté, osons les mots, d'un esprit colonial de grand papa.

Après vingt ans d'entrepreneuriat en France, la création de plusieurs sociétés socialement responsables et d'un des tout premiers fonds d'investissements à impact social, j'ai décidé de me tourner vers l'Afrique ! Une expérience de vie bien plus riche que si j'avais commandé une étude à un de ses gros cabinets qui facturent à prix d'or leurs prestations que seuls les grands groupes peuvent se payer. Une fois la phase d'approche et d'immersion finalisée, fort de mon expérience dans le secteur des taxis, de la location de véhicules, du financement des PME, je me suis lancé dans la création de "C Mon Taxi !". Une société à fort impact sociale ayant trois métiers : former des jeunes diplômés au chômage afin de devenir entrepreneur-taxis, permettre à ces jeunes ou à des chauffeurs locataires de taxi de devenir propriétaires de leurs outils de travail sans apport ni caution financière, valoriser et accroître le chiffre d'affaires des taxis par la mise en place d'une application digitale. Une activité prometteuse, garantissant de très bons retours sur investissement et de surcroît à fort impact social.

J'ai eu la chance de pouvoir lever des fonds en France pour mon entreprise, pour un fonds d'investissement mais j'ai compris après de nombreux échanges avec

quelques business angels et investisseurs que malgré un business plan solide, une étude de marché sérieuse et des projections prometteuses, "startup + Afrique = Trop de risques selon les critères occidentaux = fin de non-recevoir". Le même dossier d'investissement ne déclenche pourtant pas les mêmes craintes chez les investisseurs étrangers. Et comme Blablacar ou OVH, à un autre niveau et dans d'autres domaines, j'ai compris que le financement de la croissance de mon entreprise sur ce continent passerait par des bailleurs de fonds étrangers.

Si à Paris, on prêche le développement de l'Afrique en permettant à sa population d'accéder l'emploi et à tous les services, comme en Occident, on oublie de préciser que pour y arriver sur place il faut oublier les standards parisiens et occidentaux, faire l'effort de s'adapter avec pragmatisme aux réalités du contexte local comme le font très bien nos concurrents chinois, coréens, turcs, moyens orientaux, etc. Autrement dit, ce n'est pas en imposant des critères d'économies matures et, avouons-le, vieillissante aux entrepreneurs en Afrique (quand la France fait 2% de croissance, on sabre le champagne !) que nous ferons des affaires gagnant-gagnant et que nous contribuerons à faire émerger cette vitale classe moyenne africaine. Ce n'est pas non plus ainsi que nous permettrons à la "startup nation" si cher à notre président de la République de pouvoir s'exporter et concurrencer ceux qui ont déjà tout compris et nous "taillent des croupières" sur les marchés de ce continent.

Concrètement, il n'existe pas actuellement d'investisseurs français prêts à prendre le risque d'investir dans des startups à fort potentiel de croissance et à fort impact social en Afrique, alors que c'est de ce type d'investisseurs que les Africains attendent. Il semble pourtant si évident que les intérêts sont ici clairement convergents. La France a une opportunité de créer un écosystème vertueux basée sur la diversité de ses richesses humaines, matérielles et financières au service d'un continent qui en a besoin de manière urgente.



PASCAL DUPRAZ &amp; FRÉDÉRIC REY-MILLET

## LES CLÉS DE LA RÉUSSITE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL

*Pascal Dupraz (photo) est entraîneur de football et consultant. Frédéric Rey-Millet, lui, est président d'Ethikonsulting, cabinet de conseil en innovation managériale. Ensemble, ils ont écrit Une saison avec Pascal Dupraz - Leçons de leadership (Alisio, 2018).*

Il y a un an, l'équipe de France de football se qualifiait pour la Coupe du monde 2018 à la suite d'un peu glorieux match nul (0-0) à domicile contre le Luxembourg. Tous les commentateurs s'indignaient de la pauvreté du jeu de notre équipe nationale. À l'époque, j'avais adressé un SMS à Didier Deschamps le félicitant pour cette qualification. Je lui souhaitais également de gagner la Coupe du monde tout en l'assurant que j'étais certain qu'il allait y parvenir. Comment Didier Deschamps a-t-il réussi à ramener une seconde fois ce prestigieux trophée en France ? Quelles sont les trois facteurs clés de succès de cette éclatante réussite ? Quelles sont les trois clés de réussite transposables au sein de vos entreprises ?

### Le collectif prime sur l'individu

Dans ses choix, Didier Deschamps a privilégié l'esprit de groupe. Sachant que les 23 joueurs allaient vivre un mois et demi ensemble, il a décidé de se passer des services de joueurs talentueux tels que Benzema ou Rabiot car ils auraient pu mettre en péril l'harmonie de son groupe. Lorsque l'objectif est ambitieux, vous ne pouvez pas réussir sans un collectif soudé. Samuel Umtiti, lors de son passage au Canal football club, m'indiquait qu'il était facile de défendre au sein de cette équipe car tous les joueurs, attaquants en tête, contribuaient aux basses besognes défensives. Le collectif est bien la première raison de la victoire des bleus. Il a révélé les qualités individuelles des joueurs. C'est parce que le collectif était bien huilé que Mbappé a pu flamber.

### Le choix des joueurs dicte la stratégie et non pas l'inverse

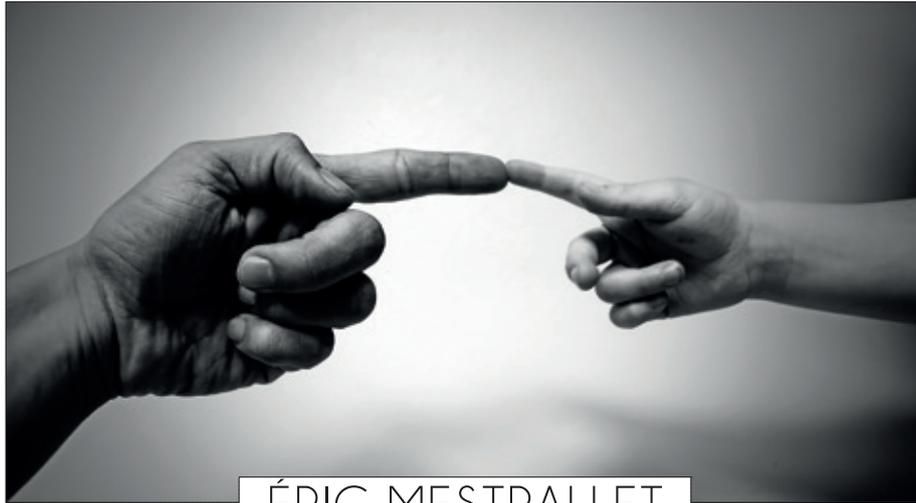
Par le passé, Didier Deschamps a souffert des commentaires sur la pauvreté du jeu de l'équipe de France. Dans le football, comme dans le management, les modes peuvent dicter la conduite d'une équipe ou

d'une entreprise. Depuis des années, l'école Guardiola, entraîneur mythique du FC Barcelone, constitue la référence à suivre. Pour être "hype" ou glamour, il faut posséder le ballon. Encore faut-il avoir des joueurs capables de le garder... Lors du premier match contre l'Australie, Didier Deschamps cède à l'opinion publique en composant une équipe très offensive ayant pour objectif de conserver le ballon. Malgré la victoire, Le résultat est peu satisfaisant. Pragmatique, le coach français change de système de jeu, renforce son milieu de terrain et décide de jouer en contre-attaque pour valoriser la rapidité des attaquants de classe mondiale que sont Mbappé et Griezmann. Ce sont les hommes avec leurs qualités et leurs défauts qui font la stratégie et l'exécutent et non pas l'inverse.

### Le président conforte son entraîneur

En octobre 2017, peu d'entre nous imaginait la France championne du monde. À cette époque, Noël Le Graët, président de la FFF, a décidé de prolonger le contrat de son entraîneur jusqu'en 2020. Par cette action, il lui témoigne son soutien et sa confiance, huit mois avant le démarrage de la Coupe du Monde. Vous ne pouvez pas transmettre votre sérénité et votre confiance à vos collaborateurs si en tant que patron, vous ne sécurisez pas le cadre de leurs actions.

Le plus dur commence maintenant. L'équipe de France est sur le toit du monde, elle ne peut que redescendre. Gageons que Didier Deschamps, qui se définit lui-même comme besogneux, sache trouver les mots pour que les joueurs de l'équipe de France remettent le bleu de chauffe en vue de la qualification pour l'Euro 2020.



ÉRIC MESTRALLET

## DES ÉCOLES QUI MARCHENT POUR LES BANLIEUES

*Eric Mestrallet est entrepreneur et président-fondateur d'Espérance banlieues, qui favorise le développement d'écoles indépendantes, au cœur des banlieues françaises, adaptées aux défis éducatifs posés par ces territoires en situation de grande urgence éducative.*

**E**spérance banlieues vit sa septième rentrée. Bien que l'âge de raison nous guette désormais, nous n'avons rien perdu de notre fougue depuis le lancement en 2012. Ces quelques années de maturité ont en revanche renforcé notre conviction qu'il est possible de changer la donne, sous peine qu'on le désire vraiment. Donner le goût de la réussite aux enfants des quartiers, tel est le défi qu'Espérance banlieues a décidé de relever il y a six ans. Nos écoles, aujourd'hui au nombre de seize, se sont toutes engagées dans cette dynamique qui nous anime depuis les débuts, celle d'une vraie philosophie entrepreneuriale. Même dans le domaine éducatif, la culture du résultat fonctionne, et c'est de la connaissance du terrain qu'on tire les principes directeurs, au rebours de toute théorie éducative abstraite conçue d'en haut et qu'on viendrait plaquer artificiellement sur une situation donnée. La validité opérationnelle des principes est ensuite mesurée pour ajustement éventuel, au travers d'une démarche qualité et mesure d'impacts à laquelle les équipes sont formées dès la création de l'école.

Le modèle d'école que nous avons créé pour répondre aux besoins spécifiques des banlieues, fait chaque jour la preuve de son bien-fondé. Au-delà des réussites quotidiennes des élèves, petites et grandes, dont nous témoignent les professeurs, ce sont aussi les parents qui nous ont témoigné leur confiance. L'enquête de satisfaction menée au printemps auprès des familles nous a réjoui sans pour autant nous surprendre : plus de 90% des parents font confiance à leur école pour faire progresser leur enfant, et autant souhaitent le réinscrire l'année suivante.

Quelle est la recette d'Espérance banlieues ? Des équipes engagées qui s'investissent à temps complet dans leur école pour un encadrement personnalisé de chaque élève, et qui mettent les parents au cœur du projet éducatif. Mais aussi le libre choix des méthodes pédagogiques employées, permis par le statut indépendant de nos écoles. Nos professeurs ont par exemple recours à la méthode de Singapour pour l'enseignement des mathématiques, à l'instar des établissements scolaires les plus en pointe en France. Nous nous appuyons également sur un référentiel scientifique établi par un laboratoire indépendant, qui vient attester de la qualité des enseignements dispensés dans nos écoles.

Pour garantir la continuité de ce modèle innovant, nous sollicitons des partenaires privés dont les investissements permettent d'envisager le changement d'échelle du réseau. Outre les bienfaiteurs, cette expérience éducative intéresse plus largement tous ceux qui cherchent des réponses aux défis de l'enseignement. La réussite de nos écoles est donc regardée avec intérêt par les pouvoirs publics, en quête de solutions efficaces dans les quartiers sensibles. La participation d'écoles Espérance banlieues à un programme national d'expérimentation est actuellement à l'étude, et nous nous en félicitons.

L'école Espérance banlieues, premier lieu où les enfants et souvent leurs parents font société, avec ses petits effectifs de 150 élèves maximum touche plus de 2000 personnes directement. De vrais anticorps pour notre société souvent très malade d'un repli sur soi où l'avenir n'existe plus.



RAFIK SMATI & AURÉLIEN DUCHÊNE

## LA FRANCE, LE PAYS OÙ LE SOLEIL NE SE COUCHE JAMAIS

*Rafik Smati (photo), est entrepreneur et président du mouvement Objectif France. Aurélien Duchêne est lui directeur adjoint du projet d'Objectif France.*



**H**exagone » : la France a un surnom particulièrement ancré. Pourtant, elle mériterait mieux celui d'« Archipel ». Notre pays est le seul à être présent sur tous les Océans du Globe, le seul sur lequel le Soleil ne se couche jamais. Notre zone économique exclusive (ZEE) est avec 11 millions de km<sup>2</sup> la deuxième du monde, et ses richesses méritent qu'on la valorise autant que notre territoire terrestre : en raisonnant ainsi, la France n'est pas le 41<sup>e</sup> pays du monde, mais le 6<sup>e</sup>, avec une superficie plus large que celles de la Chine ou de l'UE ! Notre ZEE recèle d'immenses ressources halieutiques, mais aussi des hydrocarbures et des métaux indispensables pour les industries du futur.

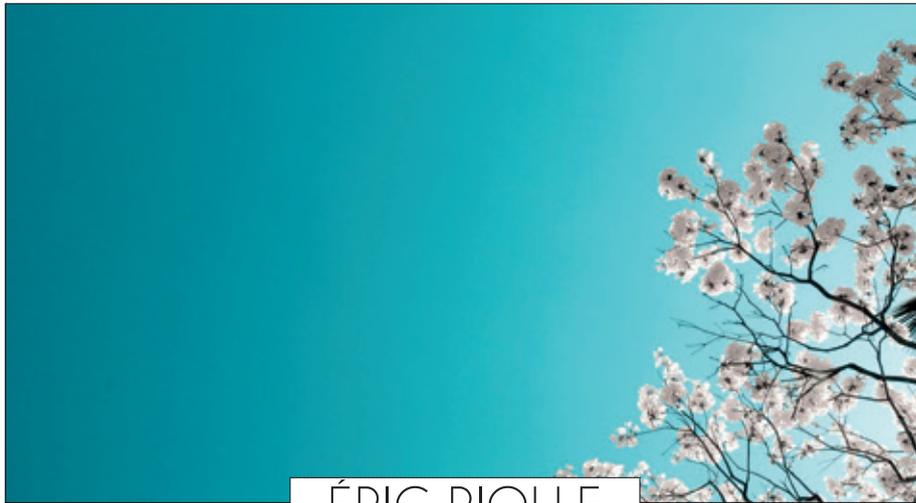
Plus près des côtes, la France dispose par exemple d'un potentiel unique dans les énergies marines renouvelables (EMR). Aujourd'hui en retard sur nos voisins européens, nous avons tout pour faire émerger une filière industrielle privée des EMR, capables selon diverses études de créer des dizaines de milliers d'emplois et de redynamiser des territoires sinistrés tout en accélérant la transition énergétique. Dans le domaine des biotechnologies, l'alliance de notre génie scientifique et de nos ressources halieutiques pourrait permettre des révolutions dans divers domaines tels que la santé, l'alimentation (protéines non carnées...) ou l'économie circulaire (écoproduits comme le plastic d'algues biodégradable). L'économie maritime représente 400 000 emplois directs en France, et pourrait en créer 300 000 en cinq ans si nous nous en donnions les moyens.

Mais notre classe politique ignore depuis des décennies ces formidables atouts. La France laisse par exemple sa ZEE se faire piller faute de surveillance par la Marine nationale ; alors que la haute mer sera bientôt un enjeu de conflictualité majeur, nous risquons de voir notre souveraineté contestée et bafouée dans un futur proche.

Autre exemple : nos ports, si stratégiques dans un monde où 90% des échanges se font en mer, sont marginalisés par leur manque de compétitivité et mal connectés au territoire, ce qui contribue à renchérir inutilement nos importations et exportations. Le tonnage de l'ensemble des ports français équivaut aujourd'hui à celui d'Anvers, et notre premier port de conteneurs, Le Havre, est à peine au 60<sup>e</sup> rang mondial alors que son arrière-pays jusqu'à l'agglomération parisienne devrait permettre d'en faire un port mondial. Un gâchis économique au goût d'humiliation pour une puissance de notre rang. Dans bien d'autres secteurs, la France délaisse son incroyable potentiel maritime.

Le mouvement Objectif France, rassemblement de la société civile et d'élus de terrains qui se développe dans toute la France, portera parmi ses idées un grand projet pour la Mer et la croissance bleue. Nous expliquerons aux Français que la Mer est une réponse forte à certaines difficultés nationales, et nous montrerons que la vocation maritime de la France peut être un horizon commun, pilier d'un récit collectif analogue à celui de la conquête spatiale dans l'Amérique des années 1960. La France doit enfin se considérer comme un leader maritime, ce qui implique des devoirs tels que celui d'être à l'avant-garde de la protection des Océans. Elle doit ériger en priorité nationale la valorisation, la défense et l'exploitation de ses atouts maritimes, qui lui profiteront tant.

« *Les larmes de nos souverains ont le goût salé de la mer qu'ils ont ignorée* », disait Richelieu : réconcilier enfin la France avec sa vocation maritime contribuerait pourtant à redonner aux Français le goût du futur. Avec Objectif France, nous imposerons dans le débat public l'idée que la Mer est peut-être l'avenir de la France.



ÉRIC PIOLLE

## APRÈS LES POPULISTES, APRÈS LES CYNIQUES

*Éric Piolle est ingénieur et homme politique. Il est maire de Grenoble depuis 2014.*

Il est des moments extraordinaires dans l'histoire d'une nation, où l'unité l'emporte. Lorsque les élites et la société se rassemblent, presque fusionnent, autour d'un cap commun. Lorsque les unes et l'autre dépassent leur conflictualité, sans doute constitutive de la démocratie libérale, pour avancer dans la même direction et ainsi décupler les victoires et les progrès.

Dans la mémoire collective, la Reconstruction de notre pays après les cataclysmes de la seconde guerre mondiale, incarne cet épisode de retrouvailles. Celui où l'unité accouche de l'audace. En quelques années, un pays moralement, financièrement, géographiquement, en ruine parvient à puiser en lui l'énergie d'aller de l'avant et de donner corps à l'Etat providence, la sécurité sociale et, dans la foulée, aux Trente glorieuses. Même exsangue, notre pays est capable de se surpasser, de protéger la population et de retrouver son rang.

Plus d'un demi-siècle après, et alors que les périls du dérèglement climatique menacent les équilibres de notre mode de vie, des plus globaux aux plus intimes, force est de constater, à regret, le retour des antagonismes entre les élites et la société. La déconnexion entre ceux qui exercent le pouvoir et ceux qui en sont destinataires atteint des proportions jamais égalées. Le contrat social se déchire.

D'un côté, certaines élites cèdent au cynisme, mobilisent leur intelligence non plus sur la réussite collective, pourtant au cœur de leur responsabilité, mais sur la survie de leurs milieux sociaux face au reste du commun des mortels : elles larguent les amarres et se vivent comme "offshore". Donald Trump se retirant de l'Accord de Paris sur le Climat incarne à l'état pur cette sécession des cyniques. Ils ne partagent plus le même monde que "le reste".

Reussir la transition, le défi de notre génération, invite à consolider le cœur de notre société

D'un autre côté, la résurgence des populismes, de la sécession "par le bas", du "tous pourris". Sentiment puissant qui, à la façon d'un miroir, détache la société des "belles personnes". Refus du commun de la part des populistes. Refus du commun de la part des cyniques : des décennies de problèmes déplacés et jamais résolus ont conduit notre société au point de rupture... au moment où jamais les défis à relever n'ont été aussi gigantesques.

Avec d'autres, humanistes, pragmatiques, scientifiques, j'appelle sans relâche à dépasser la "société de camps" qui nous paralyse. Réussir la transition, le défi de notre génération, invite à consolider le cœur de notre société, à égale distance des cyniques et des populistes. Entre néolibéralisme et "illibéralisme", selon la formule consacrée du dirigeant hongrois populiste Victor Orban, réside le chemin du commun et de l'unité.

Nos pères et nos grands-pères avaient toutes les raisons du monde d'opter pour l'antagonisme, pour faire sécession : leur monde était tellement plus binaire que le nôtre, devenu complexe, multipolaire. Pourtant, face aux urgences, aux périls, ils firent le choix d'une unité de raison au service de la réussite collective. C'est à la résurgence de cette culture qu'avec d'autres je m'attèle. C'est, j'en suis convaincu, le chemin le plus direct pour réussir la transition et offrir à nos enfants un monde digne, qui mérite d'être vécu.

## MOURIR IDIOT ?

Plutôt crever !

Pour une personne normale, on compte environ 6 000 pas par jour de moyenne. Vous marcherez donc au cours de votre vie l'équivalent de 3 fois le tour du monde.

Il y a 293 façons différentes de rendre la monnaie sur 1 dollar.

À travers le monde, 23% des problèmes de photocopieurs sont causés par des gens qui s'assoient dessus pour se photocopier les fesses.

Il y a davantage d'épagneuls bretons en Auvergne qu'en Bretagne.

Nous produisons jusqu'à 1,5 litre de salive par jour.

Les mois qui commencent un dimanche ont un vendredi 13.

Dans les piscines publiques, un grand bassin comporte en moyenne 75 litres d'urine.

La commune de Carlat en France (Auvergne) est jumelée avec la ville de Bruni en Italie.

En France, seulement 2% des rues portent le nom d'une femme.

La température moyenne mondiale augmente à peu près de 0,00000001 degré Celsius par seconde.

La moitié des études reprises dans les médias seront finalement invalidées par des études ultérieures.

80% des TGV français sont ponctuels. Au Japon, ce chiffre atteint 98%, en Allemagne, c'est 74%.

Un Français consomme en moyenne sept kilos de chocolat par an.

Les araignées mangent plus de viande que toute l'humanité.

90% des milliardaires vivent dans leur pays d'origine.

Les Français boivent 2 milliards de litres de bières par an.

what else?

## CORRECTION

## OBJECTIF ?

Faire un 100 fautes !

Comme le claquettes-chaussettes en été ou la casquette à l'envers l'hiver, ces incongruités syntaxiques ou grammaticales sont, pour le bien de l'humanité, absolument prohibées !

## Un forum de discussion

Un forum étant déjà un lieu de discussion, il convient d'oublier à jamais ce pléonasme.

## Repousser à une date ultérieure

Est-il envisageable de repousser à une date antérieure ? Non, alors inutile d'émettre cette formulation redondante.

## Rentrer à l'intérieur

Dans la même veine du fameux « monter en haut », il apparaît bien délicat de rentrer à l'extérieur...

## À vs De

Pour établir un lien d'appartenance ou de possession, on utilise la seule préposition de, et non à. C'est le costume de François Fillon, et non à François Fillon. C'est la sœur de Marlène, et non la sœur à Marlène.

## Abasourdir

Le s du verbe abasourdir doit se prononcer z.  
Vous êtes abazourdi ?!

## Abhorrer vs Arborer

Abhorrer est l'équivalent de détester, alors qu'arborer signifie montrer avec ostentation.

## Au temps pour moi !

C'est ainsi que l'on doit s'excuser, et surtout pas en adoptant l'ingrate formule « Autant pour moi ».

Vous devriez alors de nouveau faire votre mea culpa !

« Au temps » fait partie du vocabulaire équestre, militaire, sportif et musical : cela signifie qu'il faut revenir au temps où devait commencer un mouvement.



*PS : Les personnes qui vous entendront et vous liront vous remercient déjà !*

# COUP DE COEUR



# COUP DE GUEULE





# QUAND LE DROIT NE TOURNE PAS ROND

## CONFETTIS À LA MAISON-BLANCHE !

Donald Trump est un personnage lunatique et facétieux. Le service "Archives" du gouvernement américain en a fait l'amère expérience. Alors que la conservation de documents consultés par le président constitue une obligation légale (Presidential Records Act), l'intéressé, sans doute gagné par une once de phobie administrative, ne manque jamais, depuis son arrivée dans le Bureau ovale, de déchiqueter régulièrement les documents officiels qui se trouvent à sa portée. Résultat ? La Maison-Blanche a dû engager une brigade de collaborateurs pour faire les poubelles de son président et... récolter les morceaux ! Salaire des employés sollicités ? 60.000 dollars par an !



## DON JUAN DU SMS

Les ruptures amoureuses sont parfois complexes et douloureuses. Après 18 mois d'idylle avec sa dulcinée, un nîmois en a fait la délicate expérience. Soucieux de reconquérir sa moitié, le prince charmant des temps modernes a cru bon d'envoyer la bagatelle de 80 000 sms à la chère damoiselle. Une tentative désespérée quelque peu intrusive qui n'a pas vraiment plus à l'éluë, d'autant que le geek acharné a complété cette stratégie malheureuse de campements intempestifs devant le domicile de madame. Résultat des courses ? Un an de prison avec sursis assorti d'une obligation de soins et de 1 500 euros au titre de préjudice morale ! C'est beau l'amour...



## L'AUBERGINE QUI VALAIT 8 000 EUROS...

2009, Lecce, sud de l'Italie. Un quinquagénaire dans la difficulté est surpris par la maréchaussée locale dans un champ privé, une aubergine à la main, estimée à une vingtaine de centimes. Arrêté, il tente alors de se justifier en invoquant la nécessité de s'alimenter. Rien n'y fait : il est condamné en première instance à cinq mois de prison et 300 euros d'amende puis, de manière à peine plus clémentine, à deux mois de prison et 120 euros d'amende en appel. Une sanction jugée insatisfaisante par son avocate commise d'office. Le voleur d'aubergine est finalement acquitté en cassation en mars 2018, après neuf années de procédures acharnées et 8 000 euros de frais de justice. Le contribuable transalpin appréciera.



## BRÈVES DE PRÉTOIRE

### PÉDAGOGIE SIOUPLÉ !

« Pour que je comprenne bien, il faut qu'on m'explique bien. Sinon, je récidive ! ».

Un condamné, manifestement peu réceptif aux explications fournies à son attention.

### FASHION FAUX PAS ?

« La juge m'a offert un bracelet. Mais c'est un électronique ! ».

Un prévenu, plus adepte de la joaillerie que de la technologie.

### HYGIÈNE BUCCALE

« J'ai commencé le matin par me brosser les dents en buvant de la vodka, je n'aurais pas dû... ».

Un chauffard, pas vraiment spécialiste du dentifrice.

## MOURIR IDIOT ?

Plutôt crever !

Une vache peut monter les escaliers mais pas les descendre.

La colle sur les enveloppes israéliennes est certifiée Kasher.

Jusqu'en 1929, il y avait de la cocaïne dans le Coca cola.

Une personne passe en moyenne 6 mois de sa vie assis devant un feu rouge.

Si vous mangez un chewing-gum en épluchant des oignons, cela vous empêchera de pleurer.

Il y a plus d'argent dépensé chaque année dans l'alcool et les cigarettes que dans l'assurance-vie.

En moyenne, 650 Parisiens sont hospitalisés chaque année car ils ont glissé sur une crotte de chien.

Il y a plus de bactéries dans votre bouche que d'humains dans le monde.

L'apathodiaphulatophobie est la peur d'être constipé.

En un an, une personne utilise en moyenne 2 500 fois les toilettes.

Quand Popeye a vu le jour en 1931, la consommation d'épinards a augmenté de 33% aux États Unis.

Charlie Chaplin a remporté le troisième prix d'un concours de sosie de Charlie Chaplin.

Vous passerez en moyenne 2 ans de votre vie au téléphone, et 5 ans à table.

Il est estimé qu'à chaque instant, environ 0.7% de la population mondiale est saoule.

En moyenne l'homme va manger environ 50 kilos de poussière dans sa vie.

Un être humain ne peut pas éternuer les yeux ouverts.

*PS : n'essayez pas, vous aurez l'air ridicule...*

what else?



# COUPS DE GUEULE

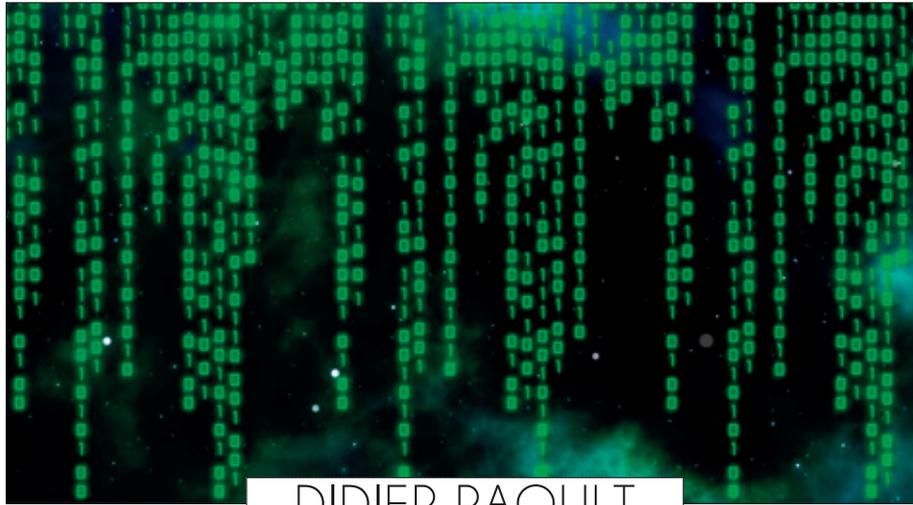
Pendant près d'un an, ADEKWA Avocats a sondé quelques-uns des décideurs, des acteurs et des faiseurs de notre société, pour prendre le pouls de notre démocratie, questionner les tendances de notre économie et appréhender nos plus grands défis.

Autant de flashbacks avisés, de prospectives passionnées et de visions engagées. Des paroles éclairées, des témoignages éveillés, qui nous permettent de nous souvenir autant que d'imaginer l'avenir...

Voici les coups de gueule de nos invités !

## CONTRIBUTEURS

Didier Raoult, Chantal Jouanno, Didier Pourquery, Jacques Séguéla, Philippe Fossier, Pierre Verley, Pablo Jensen, Serge Tisseron, Pascal Perri, Bruno Dewaele, Emmanuel Toniutti, Yves Jégo, André Santini, Damien Bancal, Stéphane Mallard, Jean-Yves Abecassis, Jean Costentin, Amine Benyamina, Arnaud Benedetti, Luc Frémot



DIDIER RAOULT

## L'ÉCART CROISSANT DU MONDE DIGITAL ET DU MONDE PHYSICO-CHIMIQUE

*Didier Raoult est chercheur biologiste, professeur de microbiologie et chroniqueur, spécialisé en maladies infectieuses. Il a découvert, avec ses équipes, plus de soixante nouveaux virus.*

Dans notre monde en général, mais dans le monde de la santé en particulier, celui que je connais le mieux, l'écart entre la circulation de l'information digitale et la perception physico-chimique qu'en ont les praticiens va grandissant. Deux "réalités" coexistent. D'une manière quasi-prophétique, Baudrillard, dans *Simulacres et simulations* (dont une des interprétations fut le film Matrix) prédisait que le monde digital qu'il appelait « *l'hyperréalité* » finirait par être complètement déconnecté du monde physico-chimique et biologique et cessait d'être une distorsion de ce monde pour avoir une autonomie propre. On passe de "la carte n'est pas le territoire" où Korzybski constate que la représentation n'est pas l'objet, à "la carte" n'a rien à voir avec le territoire.

Dans le monde des maladies infectieuses, en France, en métropole, toutes les informations majeures concernant les pathologies infectieuses ou épidémiques sont complètement déconnectées de la réalité observable. Il n'y a eu aucun cas mortel de maladie de chikungunya ni de Zika, il y a eu un cas importé d'Ebola, un cas importé de coronavirus du Proche-Orient, aucun cas de grippe aviaire, un cas de syndrome aigu respiratoire, ce qui représente, pour toutes les alertes que nous avons depuis dix ans, moins de trois morts. Ces alertes ont fini par prendre une amplification tellement extravagante que l'OMS, les gouvernements successifs, ont couvert les aéroports, les cabinets et nos ordinateurs de recommandations concernant ces maladies dont nous avons quasiment aucune chance de les observer. En revanche, les maladies les plus fréquentes et les plus graves sont totalement ignorées, par exemple, *Clostridium difficile* qui tue au moins 2 500 personnes par an en France est ignoré alors qu'il existe des stratégies pour s'en protéger (éviction de certains antibiotiques après 65 ans). De la même manière, pour les hépatites, actuellement, on estime qu'il y a 47 000 cas par an d'hépatite E avec entre vingt et trente morts. Cette maladie est quasiment ignorée, transmise par les saucisses au foie de porc (figatelli, saucisse de Toulouse) et le contact avec le

sang des sangliers, aucune campagne de prévention réellement active n'a été mise en place, et le virus n'est pas détecté dans les produits de transfusion sanguine. En revanche, on semble obsédé par l'hépatite B qui a été un problème et qui ne l'est plus ici. Il y a peut-être 200 cas par an actuellement d'hépatite B car la couverture vaccinale est élevée, à 88%. En revanche, l'hépatite A cause plusieurs milliers de cas en France et au moins trente morts. Il n'y a pas actuellement de stratégie vaccinale générale mise en place, au contraire, on s'est retrouvés en rupture de stock récemment. Là encore, la discordance entre le besoin impératif de surenchérir sur la vaccination contre l'hépatite B qui est en voie de disparition mais qui fait l'objet d'un nombre de citations sur Google considérable, à côté des autres qui sont ignorés, et ne font pas l'objet de campagnes spécifiques.

Dans mon monde, et j'imagine qu'il en est de même pour les autres, la déconnection de plus en plus grande entre la circulation digitale sur les réseaux sociaux, internet, Facebook et notre réalité finit par avoir plus d'influence sur les décideurs. Si l'on ajoute que le traitement des big data, par des méthodes de plus en plus complexes, sur des données digitales dont la saisie initiale est extrêmement mauvaise (les déclarations obligatoires, les déclarations de pathologie au sortir de l'hôpital, ou les déclarations de décès) amène à des spéculations qui ne se retrouvent pas quand on observe les patients. La proportion d'épidémies exclusivement digitales va aller en augmentant sans que l'on sache comment il est possible de l'empêcher car, dès qu'une telle épidémie se fait jour, des experts se déclarent et seront consultés à propos de ce phénomène. Leur intérêt majeur sera de valider l'idée que cette épidémie existe ou qu'elle va bientôt exister. Notre monde ressemble de plus en plus à un livre de Philip K. Dick, l'un des plus célèbres auteurs de science-fiction, avec des mondes parallèles, dont chacun existe dans sa propre nature, mais dont la relation est de plus en plus ténue.



CHANTAL JOUANNO

## CECI N'EST PAS UN DÉBAT !

Ancienne sénatrice, ministre des Sports et secrétaire d'État, Chantal Jouanno est présidente de la Commission nationale du débat public depuis mai 2018. En janvier, elle annonce son retrait du Grand débat national en raison d'un désaccord avec le gouvernement quant à son organisation..

**A** l'heure où le Grand débat national concentre les espoirs, sans doute les espérances, et les controverses, je ne peux que m'interroger sur cette volonté trop partagée d'ignorer les enseignements de vingt ans de débat public. La France a été précurseur dans l'institutionnalisation des droits à l'information et à la participation. Elle semble devenir le fossoyeur de ces principes par une instrumentalisation du mot "participation".

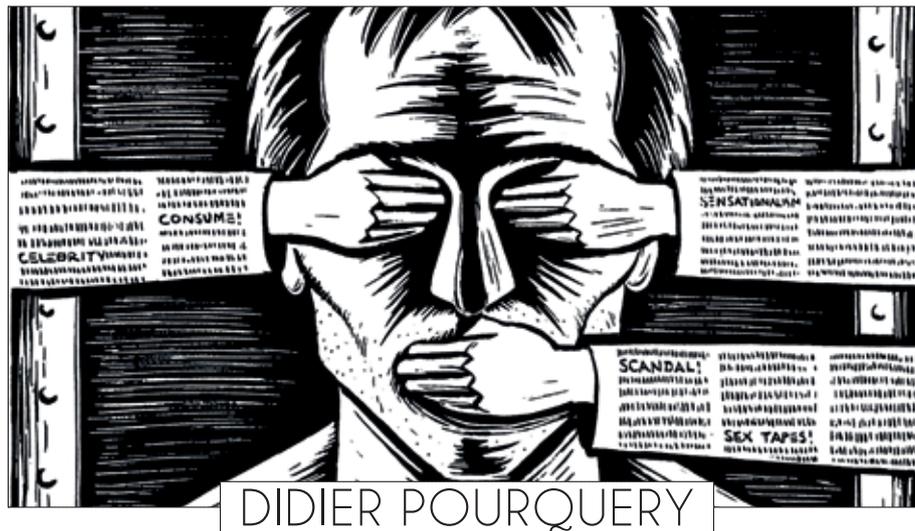
Le droit à la participation est né de la volonté de protéger l'individu contre les abus des plus puissants. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen dispose dans son article 15 que « *la société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration* ». La loi de 1807 crée l'enquête publique pour protéger le droit de propriété des expropriations abusives. Dans la foulée de grands textes de défense des droits individuels, la loi de 1995 a créé la Commission nationale du débat public (Cndp) afin que les citoyens soient informés et puissent s'exprimer le plus tôt possible sur un projet.

Deux textes permettent de comprendre que la participation n'est pas une procédure de légitimation mais un droit indissociable de l'approfondissement démocratique. Le rapport du Conseil d'État de 1999 : l'utilité publique aujourd'hui et la convention d'Aarhus reprise en partie dans la Charte de l'environnement. Le Conseil d'État pose comme évidence : « *la rénovation des modalités d'appréciation de l'utilité publique suppose que le système des débats, consultations et enquêtes soit placé sous l'égide d'une instance consultative impartiale* ». La Convention d'Aarhus crée les principes de la démocratie environnementale et pose l'obligation de participation et de motivation des décisions dans le domaine environnemental. En d'autres termes, la participation est intrinsèquement liée à la protection des droits individuels et à la démocratie environnementale.

La pratique du débat public par la Cndp depuis 20 ans, lui a permis d'en déterminer les principes fondamentaux : l'indépendance, la neutralité, la transparence, l'argumentation et l'égalité de traitement. Il ne peut y avoir de démarche de participation sincère et donc légitime sans respect de l'ensemble de ces principes. Car l'objectif d'un débat public est bien d'identifier les arguments de l'ensemble des parties prenantes, du faible citoyen à la plus puissante organisation, afin que le décideur soit éclairé et motive avec transparence sa décision finale.

On ne peut donc confondre un débat public avec la multiplication de procédures de consultation à grand recours de questionnaires, souvent numériques, qui sont de multiples façons insincères : par la rédaction inévitablement biaisée des questions – contraire au principe de neutralité ; par l'impossibilité de développer les raisons qui fondent une position – contraire au principe d'argumentation ; par l'impossibilité de toucher tous les publics et notamment les plus faibles et les plus éloignés – contraire au principe d'égalité ; par l'opacité dans le recueil et la gestion des réponses collectées – contraire au principe de transparence ; par le pilotage direct de ces consultations par le décideur qui se trouve donc être juge et partie – contraire au principe d'indépendance.

Plus encore, privilégier un questionnaire à un réel débat public est un message politique fort du décideur : « je choisis de fixer un cadre strict au débat car je crains l'anarchie de propositions individualistes » ; en d'autres termes « je n'ai pas confiance dans votre rationalité, ni dans votre capacité à construire une vision commune de la société ». Comment voulez-vous que le peuple ait confiance en ses dirigeants, si ses dirigeants n'ont pas confiance en lui ?



## LES TROIS OFFENSIVES DE L'ESPRIT DE SÉRIEUX

*Didier Pourquery est journaliste (Libération, Le Monde) et homme de presse écrite (Sciences & Vie Économie, La Tribune, L'Expansion). Il est aujourd'hui directeur de la rédaction de The Conversation et est notamment l'auteur d'En finir avec l'ironie ? (Robert Laffont, 2018).*

❶

**T***u plaisantes ? Tu n'es pas sérieux, là, j'espère ?* ». En fait, oui, j'étais sérieux. Mon ironie posait de simples questions. Mais contrairement à mon interlocuteur, je ne me prenais pas au sérieux. Les temps sont durs pour l'ironiste. L'esprit de sérieux envahit l'espace public ; la liberté d'expression recule. Écoutez les discussions. Au quotidien voilà le retour du très soixante-huitard « *Ah non, tu ne peux pas dire ça* »...et sa variante des plateaux télé : « *non, je ne peux pas vous laisser dire ça* ». On pourrait converser, échanger, mais non ; il faut, dans l'arsenal rhétorique contemporain, que l'on intime à l'autre de se taire, lui signifier qu'il pense – et dit - mal.

Que s'est-il passé pour qu'on ne puisse plus, sans heurter les "sérieux", faire vibrer la bonne vieille ironie de Socrate, Kierkegaard et Jankelevitch, ni le second degré dont Montesquieu, Swift ou Alphonse Allais usaient en virtuoses ? Sous trois formes, en trois assauts successifs, l'esprit de sérieux a gagné un terrain considérable.

Le cynisme a lancé la première offensive dans les années 1980-90, à la fin de la double illusion de la croissance et des idéologies. Tout se vaut (et ne vaut rien), seul l'individu entrepreneur, gagnant, a du sens. On ne parle pas ici du cynisme de Diogène, mais de celui disséqué en 1987 par Peter Sloterdijk dans *Critique de la raison cynique*. Le cynisme ne se soucie que de lui et de sa quête de prééminence. Le cynisme affairiste des Tapie et Jean-Marie Messier a dévalorisé le discours. Les promesses n'engagent que ceux qui y croient... Le sourire sarcástico-agressif ("Ardissonien") a détrôné alors l'ironie légère et l'esprit français.

Puis la gravité du temps a lancé la deuxième offensive. La tragédie du 11 septembre 2001 a conduit nombre de bonne âmes (et grands éditorialistes) à décréter outre-Atlantique *Irony is dead*. Cri du cœur et soulagement : on allait enfin pouvoir parler sérieusement, installer partout

ce qu'on appelle, un peu vite, le "politiquement correct". Dans cette ère nouvelle, où nous sommes désormais, tout peut "offenser". Offenser qui ? D'abord ces jeunes que les Britanniques nomment *snowflake generation*. Couvés par des parents leur répétant « *tu es spécial, unique* » (comme un flocon de neige) ils ne supportent d'autres opinions que la leur. De même pour les idéologues, les extrémistes du genre, de la différence, du communautarisme. Pour ces ennemis de l'ironie, les mots ont un sens et un seul. On ne peut ni jouer avec... ni poser de questions. Socrate, tu plaisantes, là, j'espère...

Et la troisième offensive alors ? Nous la vivons aujourd'hui. Dans son discours du Louvre, Emmanuel Macron a déclaré solennellement : « *nous ne céderons rien au mensonge, nous ne céderons même rien à l'ironie* ». On le comprend : dans sa quête de légitimité et sa volonté de reconstruire un pouvoir quasi monarchique, le jeune prince refuse toute remise en cause. Pas question de poser des questions (cf sa haine des journalistes) ! Il a les réponses avant qu'on l'interroge. Il sait où il va – puisque c'était son programme qu'il est interdit de discuter. Il s'appuie sur un vocabulaire parfaitement creux où chaque mot-programme peut être retourné en tout sens. Est-ce du cynisme ? Sans doute. Le prince s'est nourri des deux offensives précédentes. Du cynisme il a pris le machiavélisme bien compris. Du politiquement correct, il a endossé les habits de vérité. Sans opposition autre que caricaturale et vaine, il décide seul du récit et des mots que ce récit doit utiliser.

Face à ces trois offensives, on le comprend, il est urgent de défendre l'ironie, l'esprit français qui nous vient à la fois des lumières mais aussi du plus profond de notre génie populaire. « *Tu ne peux pas dire ça !* ». Eh bien, oui, je le dis... et le répète, même. C'est ma liberté et j'en jouis à fond. Ne vous déplaîse.



JACQUES SÉGUÉLA

## LE DIABLE S'HABILLE EN GAFA

*Jacques Séguéla est publicitaire, cofondateur de l'agence de communication RSCG (devenue Havas). Il a participé à plus de 1 000 campagnes, dont 20 présidentielles, et a écrit 27 livres. Le dernier : Le diable s'habille en GAFA (Broché, 2018).*

**Q**ui sont les GAFA, l'armée de 800 000 collaborateurs des quatre Majors numériques : Google, Apple, Facebook et Amazon qui ont envahi sans résistance notre quotidien. Leur but n'était pas de conquérir les sols mais nos esprits pour mieux nous rendre dépendants dans nos achats, nos loisirs, nos jobs, nos pensées. Et finir par peser 2 600 Milliards de dollars, le PIB de la France.

Apôtres de l'omnipotence, les patrons de Silicon Valley rêvent de dominer le monde et chaque jour qui passe les rapproche de la réalité. Jamais de mémoire d'homme quatre entreprises se sont accaparées notre vie en toute impunité, et le plus cocasse en surfant sur notre enthousiasme de fans grugés. Le Big data va changer le monde, on l'en remercie, il n'en est pas moins le plus grand hold-up de tous les temps. Le Big Data, Big Chance, Big Future est tout autant Big Brother, Big Voyeur, Big Profiteur.

À qui profite le crime ? À Facebook (40 milliards de CA) qui empoche un profit de près de 20 milliards de \$, à Google (110 milliards de CA) qui cumule à 25 de profits, d'Apple (230 milliards de CA) qui atteint près de 50 milliards de profits, Amazon (40 milliards de CA) lui investit à tout va et se limite à trois milliards de bénéfices devenant ainsi le numéro un du quatuor.

Apôtres de l'omnipotence, les patrons de Silicon Valley rêvent de dominer le monde et chaque jour qui passe les rapproche de la réalité

Et nous, et nous, et nous pourquoi ne vendrions-nous pas nos données personnelles ? Ce ne serait que justice. L'essayiste américain, Jaron Lanier, avait lancé le pavé dans la mare dans son livre *Who owns the future* parlant de fortune abusive. Julien Dray, le dernier chantre du socialisme, avait aussitôt proposé une dotation universelle prélevée sur ces profits illicites, de 50 000 euros pour chaque terrien dès ses 18 ans. Chiche !

En attendant le miracle, entrons en résistance, recadrons ce totalitarisme naissant de la Tech-attitude, sans foi ni loi, cultivons notre indépendance, elle nous aidera à devenir ce que nous sommes, non ce que l'ère digitale voudrait que nous soyons.

Pour ce combat, il n'est qu'une potion magique, ce mix d'imagination et d'émotion, d'inventivité et de générosité, de poésie et de facétie, de ramage et de plumage qui s'appelle la créativité. La Tech sans affect n'est que ruine de l'âme. La course au progrès est une course à l'âne faisons en une course à l'âme !





PHILIPPE FOUSSIER

## L'URGENCE DU COMBAT UNIVERSALISTE

*Philippe Fossier est le Grand Maître du Grand Orient de France de 2017 à 2018.*

**N**ous allons célébrer le 10 décembre prochain le 70<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Mais cette Déclaration des droits et le concept même d'universalisme sont de plus en plus malmenés, dans les enceintes internationales comme par divers courants politiques ou associatifs.

De toute part, ses adversaires lancent l'offensive. Ils sont, au choix, les différentalistes, les ethnistes, les racistes, les tenants du relativisme culturel. Ils essentialisent sans cesse. Ils pratiquent l'assignation identitaire à tel point que "l'identité" est devenu leur mot fétiche. La communitarisation de la société les comble d'aise.

Il y a, bien sûr, parmi eux, les légions d'une extrême droite qui a toujours récusé l'universalisme car, pour elle, il y a des races, des ethnies, des couleurs de peau qui justifient une irréductible différence entre les êtres humains. C'est à partir de ces thèses que, dans les années 1940, en France, il y avait des wagons de métro et des squares réservés aux Juifs, qu'il y avait aux États-Unis d'Amérique ou en Afrique du sud, dans les années 1960 et au-delà, des autobus et des toilettes publics interdits aux Noirs.

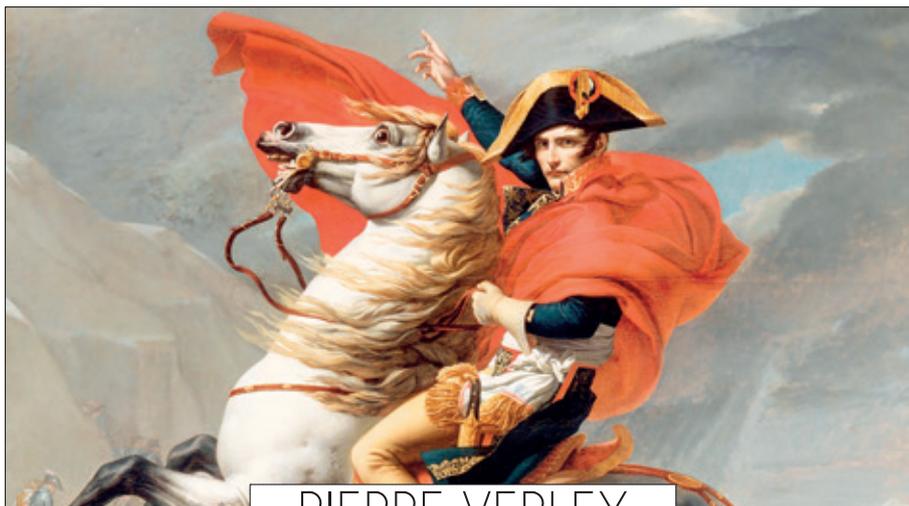
*Il nous faut sans relâche, comme  
l'ont fait nos ancêtres combattant  
pour l'émancipation, continuer  
d'abattre les murs que l'on dresse  
entre les êtres humains*

C'est cette même idéologie, désormais revendiquée par des fractions de la gauche et de l'extrême gauche, aimantées par la mouvance dite indigéniste et/ou décoloniale, qui prétend justifier en France aujourd'hui la convocation à des "camps racisés" et, avec la caution d'universitaires et d'intellectuels, la tenue de colloques interdits aux Blancs ! Cela a lieu en France aujourd'hui. La gangrène raciste gagne du terrain. En France, sa propagation a été considérable en quelques années au-delà de la seule extrême droite.

Contre ces nouveaux ennemis de la fraternité universelle, celle que nous nous efforçons de bâtir depuis le siècle des Lumières, une mobilisation énergique et combative est une ardente obligation. Républicains universalistes, il nous faut sans relâche, comme l'ont fait nos ancêtres combattant pour l'émancipation, continuer d'abattre les murs que l'on dresse entre les êtres humains, en particulier à raison de leurs origines ethniques.

C'est la tâche urgente, prioritaire, centrale, à laquelle nous devons nous consacrer : faire vivre ou revivre l'universalisme. Cette entreprise a, de surcroît, le mérite de pouvoir rassembler toutes les femmes et tous les hommes attachés à la liberté, à l'égalité et à la fraternité, quelles que soient leurs sensibilités, leurs options partisans ou leurs origines.

L'universalisme constitue le socle de notre culture commune, celle qui a été codifiée dans la Déclaration des droits de l'homme de 1789. Si nous ne gagnons pas cette guerre des idées – dont les implications pratiques s'étalent sous nos yeux – alors, nous risquons d'être – à nouveau – ensevelis sous l'ordre barbare.



PIERRE VERLEY

## LA LOTERIE DU PATRIMOINE !

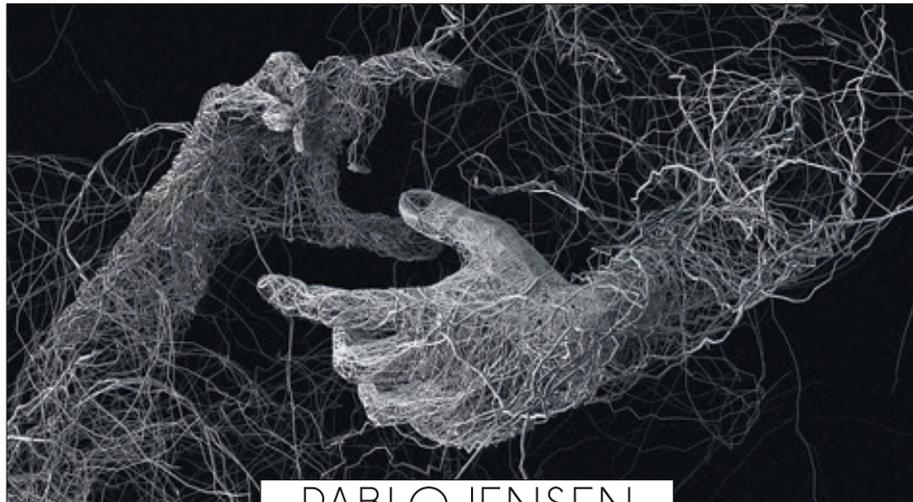
*Avocat au barreau de Lille et ancien président de la CARPA, Pierre Verley est associé du cabinet ADEKWA Avocats. Il est spécialiste en droit de la construction.*

Les 15 et 16 septembre derniers, se sont déroulées les Journées du patrimoine ; elles ont permis à beaucoup de prendre conscience de la richesse du patrimoine de leur pays et aux visiteurs de l'Élysée d'acquiescer une montre munie d'un bracelet bleu-blanc-rouge ou une tasse à l'effigie du président de la République. Au même moment, la mission confiée à Stéphane Bern par le même président pour la sauvegarde du même patrimoine, alliée pour la circonstance à la Française des jeux, nous a sollicités par voie de loto pour alimenter une cagnotte destinée au sauvetage de 300 bâtiments, historiques ou vernaculaires, qui se trouvent en péril, un peu comme les chefs d'œuvre du même nom lorsqu'ils étaient retransmis par l'ORTF dans les années soixante ; on saura plus tard qui des bâtiments ou de la Française des jeux a raflé la mise...

Il y a quelques mois, l'Europe toute entière (même les Anglais, si, si !) a célébré le centenaire de la fin de la Grande Guerre ; les Allemands étaient présents (encore heureux, c'est vieux, tout ça, et puis on s'est réconciliés, quand même). Au début du mois de juin prochain, enfin, le monde entier se retrouvera sur les terres normandes, pour commémorer le 75<sup>e</sup> anniversaire du débarquement allié du 6 juin 1944 ; les Allemands seront présents (encore heureux, c'est vieux, tout ça, et puis on s'est réconciliés, quand même). Le devoir de mémoire et la conscience de la richesse de notre patrimoine seraient-ils donc à l'honneur en ces années 2018 et 2019 ? Pas sûr... Au cours d'un des beaux weekends que nous a offerts l'été caniculaire 2018, je me dirigeais vers Boulogne-sur-Mer sur la route côtière venant de Calais. Quelques kilomètres avant d'entrer dans la ville par le boulevard Sainte-Beuve (natif de Boulogne, avouez que vous ne le saviez pas), se trouve érigé au bout d'une allée bordée d'herbes presque folles, un petit obélisque dressé à l'endroit même où se situait, le 16 août 1804, le trône sur lequel était assis ce jour-là Sa Majesté Impériale l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup>, quelques mois avant d'être sacré, dans les conditions que l'on connaît, par Sa Sainteté le Pape Pie VII. Mais que faisait donc l'Empereur à Boulogne au lendemain de ses 35 ans ? Figurez-vous qu'il distribuait ce jour-là les premières médailles de la Légion d'honneur aux plus valeureux soldats de la Grande Armée qu'il avait constituée à Boulogne depuis 1803 pour tenter d'envahir l'Angleterre, ses fidèles "grognards". Oui, c'est bien à Boulogne-sur-Mer, plus connue pour être la ville natale de Franck Ribéry et le berceau de l'affaire d'Outreau, que les premières médailles de la Légion d'honneur, qui en empêchent aujourd'hui plus

d'un de dormir, ont été remises par l'Empereur lui-même ! Une fois qu'on le sait... Le site en question, qui mériterait probablement mieux, est à peine indiqué au voyageur, vaguement entretenu, et donc presque toujours désert... Mais non, enfin, voyez ce groupe de personnes à l'entrée de l'allée qui mène à ce qui s'appelle en réalité La Pierre Napoléon... Vous voyez bien qu'il y a du monde ! C'est vrai, il y a du monde. Surtout à l'heure des repas, puisqu'en réalité les seuls "clients" du site sont ceux qui se pressent devant la baraque à frites (excellentes au demeurant) qui se dresse fièrement à l'entrée de l'impérial mémorial, dont elle fait oublier jusqu'à l'existence...

À quelques encablures de là, du haut de la Colonne qui porte le nom de sa Grande Armée, l'Empereur tourne le dos à ce triste spectacle, le regard déjà tourné vers Austerlitz (à moins qu'il ne défie ostensiblement l'Angleterre à laquelle il présente son impérial séant, celui-là même qui était assis sur le trône le 16 août 1804...) Il se dit que certains édiles boulonnais répugneraient à honorer la mémoire de celui qui dirigea notre pays lorsqu'il comptait 130 départements et s'étendait des Bouches-du-Rhône à celles du Rhin, au motif qu'il n'était en réalité qu'un tyran ayant rétabli l'esclavage... L'intéressé a aussi dressé les bases de la société moderne dans laquelle nous vivons aujourd'hui ; c'est à lui que nous devons l'organisation administrative et judiciaire du pays, et notamment la création de nombreuses règles de droit qui sont toujours en application au XXI<sup>e</sup> siècle, et qui sont regroupées dans notre petit livre rouge à nous, celui que l'on appelait encore il y a peu : le Code Napoléon. Alors, amis boulonnais, à défaut de respecter le code de la route, essayez de vous réconcilier avec votre passé glorieux, et incitez vos visiteurs à se souvenir du code Napoléon et de son auteur. Mais les boulonnais ne sont pas seuls fautifs. Le 18 juin 2015, fut célébré à Waterloo le bicentenaire de la bataille du même nom ; toute l'Europe était là ; même les ex-prussiens (encore heureux, c'est vieux, tout ça, et puis on s'est réconciliés, quand même). Toute l'Europe ? Non, la France brillait par l'absence de ses représentants (on ne va pas commémorer les défaites, tout de même, et puis c'est loin, c'est en Belgique). Reste que Waterloo est la seule bataille dont on se souvient plus du nom de celui qui l'a perdue que de celui qui l'a gagnée. Alors, à l'heure où nous peinons à convaincre les nôtres de la nécessité d'une Europe solide, à quelques mois des élections européennes, n'est-il pas temps de regarder notre Histoire en face, les yeux dans les yeux, et d'honorer enfin, comme le font nos amis belges et anglais, notamment, notre devoir de mémoire ?



PABLO JENSEN

## LES ALGORITHMES NE PRÉDISENT RIEN... MAIS VONT TOUT CHANGER !

*Pablo Jensen est directeur de recherche au CNRS, membre du laboratoire de physique de l'Ecole normale supérieure de Lyon et spécialiste des systèmes sociaux. Il est notamment l'auteur de Pourquoi la société ne se laisse pas mettre en équations (Seuil, 2018).*

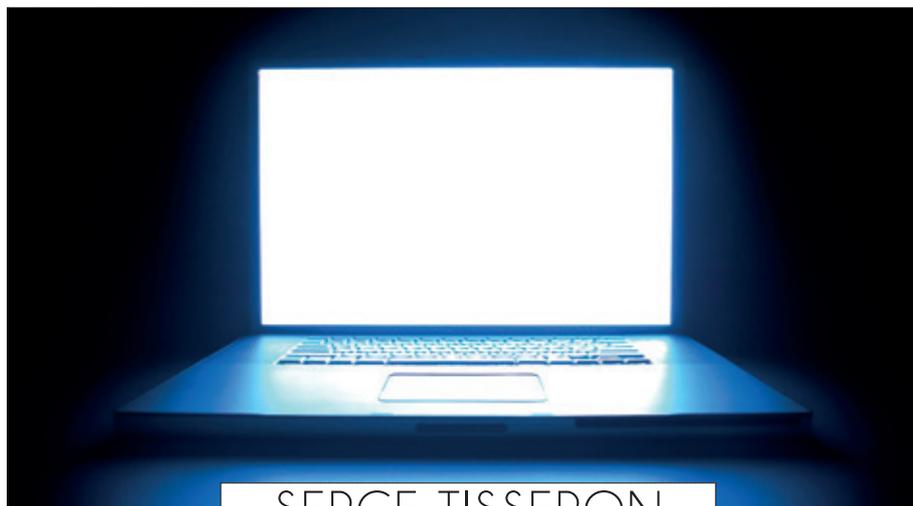
C'est bien connu, les prédictions sont difficiles, surtout quand elles concernent l'avenir... Cela est encore plus vrai quand il s'agit de prédictions sociales. Le récent florilège de pronostics sur la coupe du monde, à coup d'algorithmes sophistiqués, a invariablement placé en tête l'Allemagne ou l'Espagne, toutes deux éliminées sans gloire dès les premières étapes de la compétition. Plus sérieusement, des économistes se sont livrés à une analyse rétrospective des prédictions de croissance des principaux organismes officiels (FMI, INSEE, OCDE...). Le verdict est sans appel : leurs prévisions sont à peine plus fiables qu'un modèle très simple, prédisant que la croissance de l'année à venir sera...la même que celle de l'année écoulée ! La complexité des modèles utilisés servirait-elle simplement à donner une apparence de scientificité, pour légitimer politiquement les prédictions ?

On pourrait imaginer que la récente avalanche de données sociales permettra de mieux ajuster les modèles, conduisant à des résultats plus fiables. Et il est vrai qu'on ne compte plus les annonces sur la puissance des prédictions : on connaîtrait les lieux des prochains crimes, les chances de récidive d'un coupable, ou notre prochain achat sur Internet. Faut-il prendre ces prédictions pour argent comptant ? Pas du tout ! D'abord parce que le secret qui entoure la plupart des prédictions, par intérêt commercial ou militaire, est propice aux

fantasmes médiatiques exagérant leur puissance. Et surtout, parce que les études publiques, qui permettent d'évaluer l'efficacité de ces approches aboutissent invariablement à des prédictions décevantes. Ainsi, un logiciel utilisé sur plus d'un million de délinquants aux États-Unis n'est pas plus précis ou équitable que les prédictions faites par des personnes sans expertise judiciaire, comme l'a montré un article publié en janvier dernier dans la prestigieuse revue *Science*. Une autre étude a rassemblé un milliard et demi de tweets pour tenter de prédire leur succès, leur nombre de retweets. Le résultat des recherches menées par Duncan Watts, star du domaine et patron de la recherche à Microsoft, est clair : le succès d'un tweet reste largement imprévisible. Techniquement, seule 20 % de sa variabilité est expliquée par leur modèle, pourtant très complexe, et d'ailleurs incompréhensible, comme d'habitude pour les méthodes utilisant les réseaux de neurones. Ces échecs résultent de l'instabilité du monde social. Car les algorithmes qui analysent les mégadonnées "apprennent" des régularités sur une partie des données, puis les extrapolent au reste, approche vouée à l'échec dans un monde variable.

Attention ! Il ne faut pas pour autant minimiser l'impact de la révolution numérique. Elle a déjà fait ses preuves dans des domaines importants comme la santé ou les véhicules autonomes. Mon point de vue est que son impact sur nos sociétés ne passe pas par des prédictions précises, quasi magiques, de nos comportements. Quand on possède un grand nombre de données sur beaucoup de personnes, des prédictions banales deviennent, par un effet de masse, socialement puissantes. Et la domination des détenteurs des données sera renforcée par le contrôle social que les données permettent, par le dressage des individus devenus traçables, à l'image du "crédit social" mis en place en Chine. Pas besoin de fantasmer sur les prédictions des algorithmes pour tenter d'en prendre le contrôle !

La domination des détenteurs des données sera renforcée par le contrôle social que les données permettent



SERGE TISSERON

## LE COMBAT CONTRE LES DÉMAGOGUES ANTI-ÉCRANS EST UN COMBAT POUR LES LUMIÈRES

*Serge Tisseron est psychiatre, docteur en psychologie, et membre de l'Académie des technologies. Ses livres, traduits dans douze langues, portent notamment sur nos relations aux objets technologiques.*

**V**ous vous demandez d'où provient l'augmentation du nombre d'enfants présentant des troubles du spectre autistique ? Ne cherchez plus, c'est la faute des écrans. Vous vous inquiétez des difficultés d'attention et de concentration de nombreux jeunes ? Supprimez les écrans ! Et le spleen des adolescents ? Les écrans vous dis- je ! Comme le médecin Diafoirus qui répète sans cesse « *le poumon* » à sa patiente dans *Le malade imaginaire* de Molière, certains voient aujourd'hui dans l'utilisation des écrans par les enfants la cause de tous les maux de la société.

Ce sont les nouveaux obscurantistes de notre époque. Ils ont une croisade à mener, et tous les moyens sont bons pour nous convaincre de les rejoindre. Rien ne les rebute. Ni les rapprochements qui font choc, comme : « *Un écran, c'est un gramme d'héroïne* », ou « *Les enfants qui regardent les écrans rateront leur vie* », ni les mensonges, comme une compilation de dessins d'enfants réalisée par un pédiatre autrichien, jamais validée par la communauté scientifique, et présentée sur les réseaux sociaux comme « *une étude réalisée par l'INSERM de Lyon* ». Car ces dénonciateurs acharnés des pouvoirs des images n'hésitent pas à y avoir recours pour leur propagande. Dans une vidéo, l'une de leurs porte-parole montre deux « *dessins du bonhomme* ». Le premier est parfait, et il a été réalisé, nous dit-elle, par un enfant peu exposé aux écrans. En revanche, le second se résume à deux traits non fermés et a été réalisé, nous dit-elle encore, par un enfant « *beaucoup exposé aux écrans* ». Mais que sait-on de l'âge de ces enfants, de leur problématique en dehors de la consommation d'écran, de leur éventuelle pathologie mentale ? C'est le retour de "la preuve par l'image", qu'un demi-siècle de sémiologie

n'a décidément pas réussi à extirper ! Comme s'il n'y avait pas déjà bien trop d'Internautes enclins à penser qu'une simple photographie sur les réseaux sociaux suffit à assurer la fiabilité d'une information !

Ils prétendent que de tels mensonges sont nécessaires pour provoquer un électrochoc dans l'opinion. Mais se rendent-ils compte qu'en privilégiant à ce point le levier émotionnel, ils risquent de provoquer des emballements incontrôlables ? Ne leur a-t-il pas suffi qu'à la suite de l'une de leurs vidéos, des internautes reprochent violemment à des parents d'enfants autistes d'avoir provoqué la maladie de leur progéniture en les abandonnant devant les écrans ? Réalisent-ils qu'ils sont en train de saper une valeur essentielle de notre culture héritée des Lumières, à savoir la confiance dans la capacité humaine à construire son opinion sur un examen critique et pas sur une conviction émotionnelle ? Oui, les écrans sont un problème. Mais nous ne le résoudrons pas en caricaturant ses enjeux et en culpabilisant les parents. Développons une critique constructive des écrans, qui nous permette, tous ensemble, adultes et enfants, d'apprendre à la fois à nous en servir, et à nous en passer. Car s'il peut arriver à chacun de les consommer trop, nous les utilisons surtout mal. Apprenons à leur demander tout ce qu'ils peuvent nous apporter, mais ne leur demandons pas ce qu'ils ne peuvent pas nous donner. Tel est le but de la campagne "3-6-9-12" qui prône depuis 2008 un usage raisonné des écrans après trois ans, c'est-à-dire à partir de l'âge où ils peuvent être utiles ([www.3-6-9-12.org](http://www.3-6-9-12.org)). Le combat contre la démagogie anti écrans est un combat pour les Lumières.



PASCAL PERRI

## PRINCIPE DE PRÉCAUTION : LE PLUS GRAND RISQUE EST DE RENONCER À INNOVER

*Pascal Perri est économiste et géographe, fondateur du groupe de recherche et de travail Oui à l'innovation.*

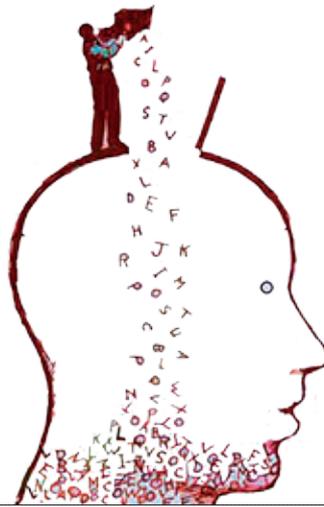
La réforme constitutionnelle actuellement en discussion a pour conséquence directe de modifier le texte fondateur de la République. En 2005, le principe de précaution a été consacré par son intégration dans la Constitution. Bien évidemment, les parlementaires de l'époque y avaient vu une mesure de bon sens destinée à éviter de nouveaux scandales, notamment sur le plan sanitaire. Hélas, il arrive que le bon sens soit teinté d'une grande naïveté. Au nom de l'intention louable de protéger la population, le principe de précaution est en effet devenu au fil des ans un principe d'inaction, bloquant toute innovation. Certains lobbies, en particulier les ONG, ont fait du principe de précaution un argument irréfutable pour arbitrer certains débats en lieu et place de la connaissance scientifique. OGM, pesticides, perturbateurs endocriniens, nanotechnologies... la liste des objets de recherche devenus impossible est longue. Les conséquences sont désastreuses pour notre industrie, nos chercheurs, nos universitaires et pour l'ensemble de la chaîne de création de valeur. Le principe de précaution a un coût économique élevé. Il est aujourd'hui un bâton dans les roues de la croissance.

À l'occasion des débats parlementaires sur la révision de la Constitution, il aurait été possible d'équilibrer le socle de notre droit en complétant le principe de précaution par le principe d'innovation. Nous sommes allés beaucoup trop loin dans l'interprétation et la pratique du principe de précaution. Nous en sommes arrivés à la reconnaissance par la justice d'un préjudice d'angoisse lié à la présence d'antenne relai pour la téléphonie mobile. L'impact sur la santé des ondes émises n'est pas prouvé. Mais le seul fait de se déclarer angoissé se traduit, au nom du principe de précaution, par la définition d'un préjudice. Si l'existence du mal est hypothétique, ses conséquences

*Nous sommes allés beaucoup trop loin dans l'interprétation et la pratique du principe de précaution*

financières sont bien réelles. La société du risque zéro n'est pas sérieuse sur le plan scientifique. Et cela n'est pas sans conséquences directes et indirectes sur notre avenir. Comment aurait-on pu inventer le vaccin contre la rage si on avait freiné la science ? La France prend aujourd'hui du retard dans la recherche et l'innovation par rapport aux autres pays. Dans un monde globalisé, cette concurrence affaiblit notre économie, notre compétitivité et notre croissance. En renonçant à graver dans le marbre de la Constitution le principe d'innovation, les parlementaires ont raté une occasion de corriger le tir.

L'innovation est toujours une marche en territoire inconnu. Il faut l'accepter. Pour y parvenir de manière sereine, il faut éviter de confondre risque et danger. Si le lion est dangereux, aller le voir de près lorsqu'il est dans une cage ne présente aucun risque. En réalité, le plus grand risque est de ne plus innover et d'accepter l'immobilisme. Il ne faut pas avoir peur de l'innovation. En France, elle est encadrée et régulée. Ce n'est pas une activité de kamikaze livrée à des savants fous. Elle n'a d'autre objet que d'améliorer notre vie quotidienne. La peur peut vite devenir un boulet pour toute la société. Il y a urgence à promouvoir en France une authentique culture de l'innovation.



BRUNO DEWAELE

## TOUT LE MONDE IL EST BEAU, TOUT LE MONDE IL EST... INTELLIGENT !

*Agrégé de lettres modernes, passionné de langue française, Bruno Dewaele est champion du monde d'orthographe.*

**N**'a-t-on pas récemment mis au point – jouez hautbois, résonnez musettes! – un « soutien-gorge intelligent » qui, grâce à ses biocapteurs, se fait fort de détecter une récurrence de cancer du sein, mieux que ne sauraient jamais le faire autopalpation et mammographie ?

Loin de nous, il va sans dire, l'intention de remonter les bretelles, fussent-elles de soutien-gorge, à qui que ce soit : très sincèrement, nous ne demandons qu'à croire que ledit soutif en a sous le bonnet ! Nous alerte tout au plus le fait que l'intelligence, hier définie comme une faculté d'adapter sa pensée à une situation inédite, se trouve aujourd'hui galvaudée par les annonceurs de tout poil. Le smartphone n'y est sans doute pas pour rien, et ce n'est jamais en vain qu'en pareille occurrence on soupçonne la main d'Albion. Mais quelques pages de Google suffisent à nous apprendre qu'ont été tour à tour qualifiés d'« intelligents »... une balance, une boîte aux lettres, une bouée, une brosse à cheveux, une caisse enregistreuse, une chaussure, un compteur électrique, une étiquette, un haut-parleur, une montre, un autocuiseur, une pâte à modeler, une poêle, un porte-cartes, une piscine, un préservatif, une canne, un radiateur, un sac à main, un téléviseur. La maison Goodyear se serait même ingénierée, c'est dire, à « ajouter de l'intelligence » à nos pneus ! Il est vrai que quand nos publicitaires décident de mettre la gomme pour promouvoir leurs produits, rien ne les arrête...

Encore une fois, nous ne doutons pas que tout ce qui précède n'ait atteint un degré de performance inégalé ni que le progrès n'ait considérablement renforcé l'efficacité et la fiabilité des objets en question. Nous nous en voudrions plus encore de contester à l'usager de la langue le droit de recourir à la métaphore, à

Pour autant, il ne faudrait pas que cette épidémie d'« intelligence », si préférable qu'elle fût à nombre d'autres, participât d'un culte béat de la machine...

la métonymie ou à l'hypallage, ces irremplaçables piments de la cuisine stylistique : arracher les mots à leur train-train, souffrir qu'ils s'aventurent de temps à autre au-delà du champ de leurs compétences, n'est-ce pas le tribut qu'il sied de payer pour que le discours se fasse poésie ? Pour autant, il ne faudrait pas que cette épidémie d'« intelligence », si préférable qu'elle fût à nombre d'autres, participât d'un culte béat de la machine, à laquelle nous finirions par abandonner, et presque de gaieté de cœur, nos prérogatives. Voilà qui n'est pas sans rappeler cette autre propension qu'à l'humain d'aujourd'hui à se déclarer, tel un vulgaire radio-réveil, « en mode pause » ! Serions-nous sans transition passés de cette arrogance qui a longtemps refusé à l'animal toute forme d'intelligence à cette capitulation sans condition devant des choses que nous avons, des plus imprudemment, réchauffées dans notre sein ?

Méfions-nous de ces mots qui, sans qu'on y prenne toujours garde, dépassent notre pensée : ils écrivent souvent notre avenir.



EMMANUEL TONIUTTI

## EUROPE, RÉVEILLE-TOI !

*Docteur en théologie, professeur d'éthique et de leadership à HEC Paris, entraîneur de conseils d'administration et de comités exécutifs, Emmanuel Toniutti est le fondateur de l'International Ethics Consulting Group.*

**J**e me souviendrais longtemps de cette rencontre avec les dirigeants politiques européens. C'était en avril 2005 à Strasbourg. L'objectif de notre réunion de travail était de voir comment nous pourrions mettre en place un programme d'entraînement à la prise de décision éthique et responsable pour eux et leurs équipes. Trois heures m'ont suffi pour comprendre deux éléments essentiels. Premièrement, depuis les grands scandales financiers du début des années 2000, l'éthique et la responsabilité devenaient un sujet à la mode, ils devaient absolument s'en saisir, sans y croire vraiment. Deuxièmement, ils n'avaient aucune vision stratégique de l'Europe pour les vingt ans à venir, leur réflexion s'évaluait seulement à très court-terme. Lorsque je suis sorti de cette réunion, j'ai appelé mon meilleur ami et je lui ai dit : « *Nous avons tout intérêt à prendre notre destin en main autrement nous allons devenir les esclaves des États-Unis et de la Chine, il n'y a pas d'Europe sur le plan stratégique* ». Le temps a repris son cours et, bien-sûr, rien n'a évolué.

Lorsque je suis intervenu pour la première fois en Chine à l'université de Fudan deux ans plus tard en 2007, les dirigeants chinois, lors d'un dîner, m'ont interpellé de manière amicale : « *Avez-vous bien compris ce que nous allons faire, nous, la Chine ?* », ma réponse négative les fit doucement sourire : « *Nous allons vous coloniser, nous allons racheter toutes vos entreprises, c'est notre plan stratégique à cinquante ans* ». Je suis rentré en Europe et j'ai fait part de cette information à tous les dirigeants d'entreprises et politiques que je connaissais. La majorité n'y a accordé aucun crédit.

2018, nous y sommes. La présence inédite de Xi Jinping à Davos en janvier 2017 a officialisé ce plan stratégique à la barbe de tous les dirigeants européens présents. Ils n'y ont vu que du feu ! Donald Trump, quant à lui, se rapproche de la Chine pour deux raisons majeures : premièrement, la Chine détient 30% des bons du trésor américain. Deuxièmement la guerre de l'intelligence artificielle entre les GAFAM et les BATX fait rage, il s'agit d'une guerre géopolitique, géostratégique et économique sur le plan mondial. Il se rapproche également de la Corée du Nord pour faire pression sur la Chine au moment où il pourrait en avoir besoin. Et il laisse penser à la Russie que s'il faut déclencher une nouvelle guerre froide, cela ne lui fait pas peur. Trump n'agit pas en politique mais en homme d'affaires. Et nous

pouvons crier haut et fort que son tempérament de feu est incompatible avec sa fonction, il sait que face aux dictateurs que sont Xi Jinping, Kim Jong-Un et Vladimir Poutine il doit absolument leur démontrer qu'il ne les craint pas et qu'il est prêt à rentrer dans un rapport de force si besoin.

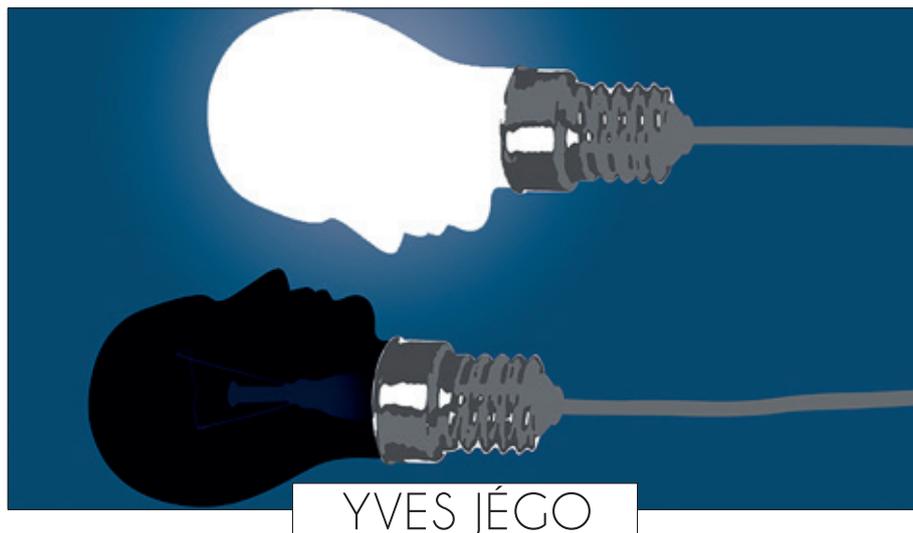
Confrontations dangereuses, je vous l'accorde, mais ô combien nécessaire dans un tel contexte qui nous rappelle les comportements de Churchill et De Gaulle face à Hitler. La position de l'Europe est molle car il n'y a pas d'Europe. Elle n'existe que sur le papier et dans les rêves fantasmagoriques des élites qui ont depuis très longtemps perdu pied avec la réalité de leurs citoyens. La monnaie de l'euro laisse délicatement croire que l'Europe a une vision claire de l'avenir, ce qui n'est absolument pas le cas car nous n'avons aucun leader visionnaire et "couillus" à la barre.

Il ne nous reste donc qu'à prendre notre destin en main. Au-delà de quelques grandes et petites et moyennes entreprises européennes qui ont quelques visionnaires à leurs têtes (Dieu merci il y en a), ce qui nous sauvera selon moi, ce sont deux positionnements d'entrepreneurship :

- l'un consistera en des partenariats entre ces grandes entreprises européennes visionnaires qui pourront ainsi découpler leurs compétences et faire face aux GAFAM et BATX en bâtissant un avantage compétitif par leur culture et leur avancée technologique ;

- l'autre sera de créer des petites structures dont le domaine d'activité relèvera du haut de marché (type artisan de luxe) avec un savoir-faire non copiable et des partenariats de hautes compétences avec d'autres petites structures.

Nous ne pourrons nous battre que si nous sommes différents, utilisant l'intelligence artificielle comme une force de frappe rapide d'exécution et remettant au cœur de nos organisations nos valeurs humanistes européennes. Dans un monde déshumanisé, le positionnement stratégique différenciant c'est l'humanisme. Non pas celui qui est béat et qui croit tout ce qu'on lui raconte mais celui qui fait de sa culture un avantage compétitif. Dans un monde où tous les moyens sont bons pour réussir, le positionnement différenciant c'est l'éthique. Accompagnant depuis 17 ans des entrepreneurs, des conseils d'administration et des comités exécutifs dans le monde entier sur ces sujets, j'en suis le témoin avisé et heureux permanent.



## LE PARLEMENT EST MORT, VIVE LE PARLEMENT !

*Ex-ministre et ancien député, Yves Jégo milite aujourd'hui pour le made in France. Il n'en perd pas pour autant ses premiers engagements.*

**D**ans sa chanson *Boulevard du temps qui passe*, Georges Brassens chantait en 1976 :

*Alors, ralentissant le pas,  
On fit la route à la papa,  
Car, brillant contre les ancêtres,  
La troupe fraîche des cadets  
Au carrefour nous attendait  
Pour nous envoyer à Bicêtre.*

Suivant l'adage du cher Maître, j'ai décidé de quitter la vie politique nationale peut être *avant de finir à Bicêtre*...

L'élection d'Emmanuel Macron en 2017 a révélé une profonde demande des Français pour le renouvellement du personnel politique : trois-quarts des députés étaient élus pour la première fois à l'Assemblée en juin 2017, le Gouvernement est composé de nombreux ministres issus de la société civile.

J'ai pour ma part trop vu des élus s'accrocher à leur mandat. Le temps était venu d'appliquer à soi-même les recommandations que l'on établit pour la démocratie.

À cet effet, il est nécessaire aussi de se questionner sur la place du Parlement dans les institutions.

Parallèlement à un monde qui change très vite, le Parlement, par sa lenteur inhérente au processus démocratique semble au ralenti.

Finalement, les deux chambres deviennent de fait un espace de conservatisme, trop souvent incapable de précéder l'histoire.

L'affaire récente du glyphosate en étant une malheureuse illustration parmi tant d'autres.

Parallèlement à un monde qui change très vite, le Parlement, par sa lenteur inhérente au processus démocratique semble au ralenti

L'examen de la réforme constitutionnelle, ajourné pour cause de tempêtes et de verres d'eau pourrait toutefois être un moment important pour que le Parlement retrouve une place pleine et entière dans le système institutionnel.

Dans un système politique dominé largement par l'exécutif, les parlementaires ont l'impérieux devoir de se saisir du second pouvoir que leur donne nos institutions celui de contrôler l'exécutif.

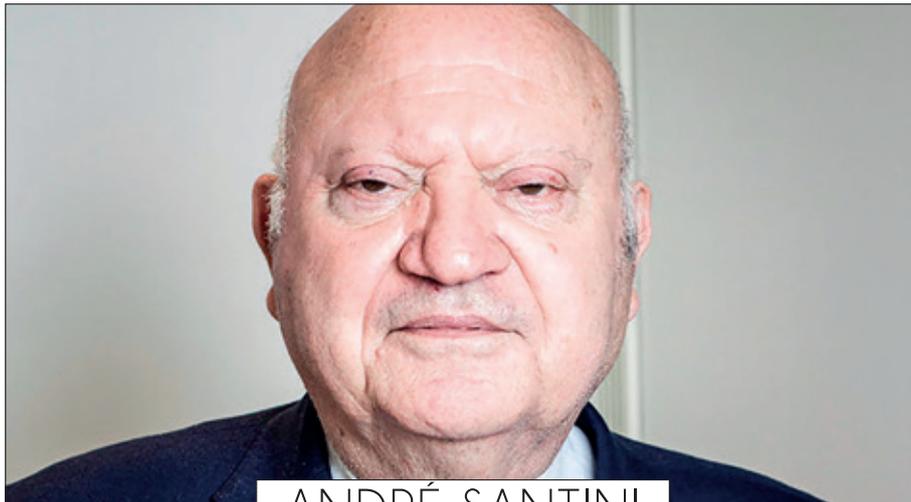
Le pouvoir d'enquête parlementaire, y compris sur pièce et sur place, devrait être au cœur de la vie des deux chambres pour garantir aux français la bonne utilisation des deniers publics et le bon fonctionnement de institutions républicaines.

La Cour des comptes et ses hauts fonctionnaires se sont tranquillement substitués, à la représentation nationale sans pour autant réussir à juguler les dérives d'une technocratie toute puissante car sans maître.

Ainsi, grâce à un pouvoir de contrôle renforcé, les parlementaires occuperaient la place qu'ils devraient avoir dans les institutions et justifieraient entièrement leur rôle.

La V<sup>e</sup> République a dérivé lentement vers un régime où le président domine et l'exécutif l'emporte sur le législatif.

Redonner un rôle accru de contrôle aux parlementaires serait un rééquilibrage salvateur de nos institutions.



ANDRÉ SANTINI

## L'ART DE LA NOUVELLE POLITIQUE

Ancien ministre, André Santini est maire d'Issy-les-Moulineaux et vice-président de la métropole du Grand-Paris

Nicolas de Chamfort a eu un jour cette maxime prophétique : « *La meilleure philosophie, relativement au monde, est d'allier, à son égard, le sarcasme de la gaieté avec l'indulgence du mépris* »

C'est cette indulgence du mépris que je me plais à observer scrupuleusement vis-à-vis du nouveau monde aseptisé qui nous guette, qui s'installe et qui nous a déjà pris beaucoup.

J'ai commencé ma carrière politique à une époque où l'on parlait encore de talentueux stratèges triomphant devant le pupitre et en coulisses, fomentant quelques coups bas quand le besoin s'en faisait sentir, supplantés dorénavant par la bassesse de la politique.

Cette politique 2.0, celle des geignards et des couards, des communicants équilibristes sur le fil de leur dernier tweet à la recherche du dernier hashtag le plus tendance, bien loin de la réalité du pays et de nos concitoyens : voilà le sort qui nous a été réservé. Aurait-on pourfendu le clientélisme pour que des communicants nous gouvernent ?

L'on a maintes fois disserté sur l'art de la politique, au même titre que le roman kundérien ou la guerre du grand général chinois Sun Tzu. Mais de cet art, que reste-t-il quand on en a ôté le verbe qui conduit l'action, quand on en a balayé la rhétorique animée par la passion de ses convictions ? Ce nouveau monde s'en affranchit, mais nous sommes-nous jamais demandé s'il était conforme à celui que nous souhaitions découvrir ?

Il donne la part belle aux déracinés, aux technocrates qui pensent pouvoir régenter les territoires sans même les avoir jamais connus, aux astres et lubies de la communication hasardeuse qui s'agitent loin de la terre et de ses réalités. Quel autre constat pourrions-nous faire

Que reste-t-il quand on en a ôté le verbe qui conduit l'action, quand on en a balayé la rhétorique animée par la passion de ses convictions ?

lorsque nous voyons cette vague inédite de démissions chez les maires de France ?

Cette vague qui monte, elle porte un nom, celui du ras-le-bol généralisé des territoires. Usés, marginalisés, déconsidérés, le malaise des premiers magistrats des villes de France s'est amplifié encore davantage. Rendez-vous compte, ce sont plus de 1 021 édiles qui ont rentré l'épée au fourreau et démissionné !

Ce sont des premiers de corvée, qui n'ont pour ruissellement jusqu'à eux que les coupures budgétaires les enjoignant à réussir l'impossible équilibre du toujours mieux avec moins. N'assistons pas à la mort du cygne les bras ballants sans réagir, bien qu'il n'y ait que peu à attendre d'un État qui trahit l'exigence constitutionnelle de décentralisation.

Je vous le dis, mes chers amis, ce monde nouveau agit avec nos territoires comme un jardinier repoterait une plante sans en changer la terre. Si nous les laissons dépérir, c'est tout l'oxygène de l'initiative locale et son autonomie, vecteurs de progrès et de mieux-vivre, qui disparaîtront, au détriment, une nouvelle fois, des citoyens.



DAMIEN BANCAL

## NE CACHEZ PAS CETTE FUITE QUE JE NE SAURAI VOIR

*Damien Bancal est journaliste, spécialiste du cybercrime et de sécurité informatique. Il est le fondateur du site zataz.com.*



**N**e pas voir, ne pas entendre, ne pas parler », disait Confucius. À force de jouer aux trois petits singes de la sagesse, les dirigeants jouent avec le feu en faisant le jeu des pirates.

Les fuites de données personnelles, j'en croise des centaines par semaine avec mon blog zataz. Des millions d'identités, d'adresses postales, de mails, de numéros de téléphone dans les cas les "moins graves", jusqu'aux documents privées et sensibles administratifs (Carte Nationale d'Identité, Passeport,...), de santé ou bancaires. Pas besoin d'être un "génie" de l'informatique, personnage qui n'existe que dans les romans et films relatant les pirates informatiques, pour mettre la main sur des données qui n'ont rien à faire sur le web. Pour preuve, je vais vous transformer en dangereux flibustier du web. Le genre de pirate qui ferait rougir Jean-Bart, Surcouf et la NSA réunis !

Comment ? Simple ! Prenez votre navigateur Internet préféré. Rendez-vous sur Google. Tapez dans l'espace de recherche la commande suivante. Attention, même la CIA va vous l'envier : inurl :.txt @orange.fr. Il ne vous reste plus qu'à cliquer, tout en douceur afin de ne pas déclencher les micros espions qui vous entourent, sur la touche "Entrée" de votre clavier. Devant vos yeux vont apparaître des bases de données non protégées, contenant des adresses mails orange.fr interceptées, copiées et sauvegardées par le moteur de recherche Google. La commande indique au moteur de recherche américain que vous recherchez des fichiers textes (.txt) comportant des adresses mails Orange. Vous pouvez modifier .txt en .doc (Word), .xls (Excel)...et Orange par ce que vous souhaitez.

**Des fuites de données, partout !**

Illégal ? Non ! Google et ses robots ne font que copier ce que les internautes et les sites web lui laissent en accès libre. Les responsables ? Les webmasters, les administrateurs de serveurs qui ont pris la sécurité de leurs employés, de leurs clients, de leurs utilisateurs par-dessus la jambe. Des milliers de Français se retrouvent ainsi abandonnés. Et il n'y a plus grand-chose à faire pour effacer ces informations. Alerter l'entreprise fuitieuse ? Faut-il qu'elle vous écoute. L'une de ces sociétés alertées par ZATAZ, et visée par cette simple requête Google, a mis huit mois avant d'effacer les milliers de données personnelles accessibles sur son site web. À cela, rajoutez un mois supplémentaire. La fuitieuse avait oublié le cache Google (la photocopieuse du moteur de recherche américain, NDR) et la quinzaine de sites qui récupèrent la moindre donnée sauvegardée par le géant de la Silicon Valley. Bilan, neuf mois après la première alerte ZATAZ, elle avait enfin corrigé. Mais aucun des français concernés, soit plus de 18 000 personnes, n'ont été avertis.

**Ne rien dire ? Ok, les pirates vont s'en charger**

Et ce n'est que la partie visible de l'iceberg. Je surveille, depuis des mois, plusieurs centaines de boutiques du black market qui revendent (de 0.50 à plusieurs dizaines d'euros) des données de Français. Autant dire que si vos clients, vos employés découvrent qu'ils sont dans les mains des malveillants du web, il va falloir leur expliquer pourquoi vous n'avez rien dit, pourquoi vous n'avez rien fait. Et je doute fortement que vous en sortiez gagnant.

Bref, comme l'indiquait déjà Sun Tzu dans son livre *L'Art de la Guerre* : « *Qui connaît l'autre et se connaît lui-même, peut livrer cent batailles sans jamais être en péril. Qui ne connaît pas l'autre mais se connaît lui-même, pour chaque victoire, connaîtra une défaite. Qui ne connaît ni l'autre ni lui-même, perdra inéluctablement toutes les batailles* ».



STÉPHANE MALLARD

## INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : NOUS SOMMES BEAUCOUP PLUS PRÉVISIBLES QUE NOUS LE PENSONS !

*Stéphane Mallard est entrepreneur, chroniqueur, conférencier et digital evangelist. Il est l'auteur de l'ouvrage Disruption (Dunod, 2018).*

**D**epuis les récents progrès de l'intelligence artificielle, pas un seul jour ne passe sans que la presse ne fasse état de ses prouesses dans tous les domaines : diagnostic médical, recherche, conduite autonome, compréhension du langage, reconnaissance faciale, etc. La révolution est réelle, massive et déterminante pour les prochaines années bien que nous n'en sommes qu'aux balbutiements de ce que les machines seront bientôt en mesure de faire.

Ce qui est surprenant dans cette révolution, c'est l'obsession des commentateurs et des humains en général à se comparer à elles. « *Les machines ne pourront jamais dépasser l'homme* », « *Elles n'ont pas d'émotions* », « *Elles ne seront jamais conscientes* », lit-on de manière récurrente.

Premièrement, ceux qui affirment cela n'en savent rien, y compris les plus grands experts actuels du domaine. Il n'y a qu'à voir comme chaque révolution scientifique s'est faite contre les experts à chaque époque, par transgression, et souvent par l'arrivée de nouvelles générations qui pensaient contre leurs pères et pairs et encore plus souvent par un hasard qui rendait l'ancien paradigme obsolète. La seule chose que cela dit d'eux-mêmes, c'est à la fois leur arrogance à vouloir "rester supérieurs" à la machine mais surtout leur peur de se faire "dépasser" par elle et d'être relégués au second plan. Nous devrions faire preuve d'humilité. Se faire "dépasser" par une machine est une excellente nouvelle : si elles conduisent de manière plus sécurisée et diagnostiquent les maladies avec plus de fiabilité, laissons-nous "dépasser". Nous avons un réflexe de crainte chaque fois que la machine nous dépasse : puisque la machine l'a fait, cela ne relève pas de l'intelligence, avons-nous l'habitude de répéter. Et à chaque prouesse, nous en pointons vite les limites avant de saluer sa performance : la machine a fait le diagnostic,

mais c'est le médecin qui l'annonce au patient avec son intelligence émotionnelle d'humain ! Minimiser, toujours minimiser. Patience, très vite les machines sauront détecter nos émotions mieux que nous et nous en faire éprouver au bon moment. L'intelligence émotionnelle n'est qu'un algorithme comme un autre, aussi complexe soit-il.

Et deuxièmement, ce que cette obsession de comparer l'homme à la machine dit de nous, c'est notre illusion de libre arbitre et notre refus du déterminisme. Les machines et les algorithmes sont de plus en plus puissants et commencent à frôler des capacités qui nous dérangent et que nous refusons d'admettre. Ils savent à la simple observation de notre utilisation de la technologie, prédire de plus en plus de nos comportements. Facebook sait par exemple anticiper un suicide imminent, une relation amoureuse ou une rupture et même vos intentions de vote, simplement grâce à votre utilisation de sa plateforme (en étudiant la fréquence d'utilisation, les contenus qui vous intéressent, vos interactions en ligne, etc.). Nous sommes beaucoup plus prévisibles que nous le pensons (ce que les assureurs savent depuis longtemps et que les sciences sociales tentent de quantifier) et les algorithmes sont en train de nous le prouver. Les prochaines années, nous allons rouvrir le débat philosophique du libre arbitre et du déterminisme : jusqu'où sommes-nous maîtres de nos décisions lorsque des algorithmes nous anticipent et nous influencent ?

Pour beaucoup d'entre nous, les algorithmes ne resteront que de vulgaires calculs incapables de nous connaître parfaitement. Mais plus ils progresseront et anticiperont nos comportements, plus il faudra l'accepter et guérir notre blessure narcissique face à l'illusion du libre arbitre. Avec l'émergence de ces algorithmes, c'est toute la société qui devra être repensée et ses institutions transformées.



JEAN-YVES ABECASSIS

## AUX PORTES DE L'EUROPE, 16 893 PERSONNES DISPARUES EN MÉDITERRANÉE DEPUIS 2014

*Ancien cadre-dirigeant, Jean-Yves Abecassis est bénévole de SOS Méditerranée depuis 2015, année de création de l'association. Membre de son conseil d'administration, il est responsable de la sensibilisation scolaire.*

**P**our des milliers de personnes, fuir la Libye est un impératif de survie, et prendre la mer est devenu la seule issue.

Depuis mars 2016, les personnes rescapées accueillies à bord de l'Aquarius racontent les épreuves qu'elles ont subies avant de prendre la mer. Qu'elles soient arrivées en Libye il y a quelques mois, pour traverser le pays, ou bien il y a des années, pour y travailler, toutes sont passées par des centres, où elles ont été détenues contre leur gré, mises au travail forcé, souvent battues, torturées et violées tandis que des rançons sont extorquées à leurs familles par téléphone. À ces témoignages s'ajoute, fin 2017, une vidéo, obtenue par CNN, montrant des personnes vendues aux enchères sur un marché. Toutes les sources d'information convergent pour décrire un esclavage moderne. En outre, les rapports internationaux attestent de la grande porosité entre le banditisme, les milices et les agents des autorités étatiques. Ils précisent que les garde-côtes peuvent être de véritables relais des groupes armés à terre ; ce qui explique pourquoi certains évadés préfèrent mourir en mer plutôt que retourner vers cet enfer. En juin 2018, le conseil de sécurité de l'O.N.U prend des sanctions contre six hommes accusés d'être impliqués dans un trafic de migrants. Parmi eux, il y a le chef d'une unité libyenne de garde-côtes !

Il faut éclairer les citoyens européens sur l'horreur que représente, pour les personnes en fuite, d'être interceptés par ces gardes, et d'être ramenées, contre leur gré, dans les lieux de détention (plus de 15 000 personnes en 2017, et déjà plus de 12 000 en 2018).

Les dirigeants européens s'orientent malheureusement dans une toute autre direction. En février 2017, ils décident de financer, d'équiper et d'entraîner les garde-côtes libyens ! Leur feuille de route ? L'interception !

Le devoir d'assistance aux personnes en détresse en mer s'impose à tous.

Ce principe de droit maritime comporte des obligations : le navire qui porte secours doit s'inscrire dans le dispositif d'un centre étatique de coordination des secours. Celui-ci doit désigner un port sûr pour les rescapés : lieu où leurs besoins élémentaires soient pris en compte, où leur vie soit protégée, et où leur dignité respectée.

Au lieu de s'en tenir au respect du droit maritime, les décisions européennes prises ces derniers mois ont contribué à la désorganisation des secours humanitaires : d'abord le refus d'ouvrir les ports européens, puis ce trajet déraisonnablement long imposé à l'Aquarius pour se rendre jusqu'en Espagne, et enfin un accès gravement retardé à un port plus proche (Malte). Ces décisions ont eu des conséquences mortelles. Pendant le temps où les navires des ONG sont éloignés de la zone de détresse, les naufragés disparaissent en mer (plus de 600 en quatre semaines).

La détermination des équipes de SOS MEDITERRANEE et de M.S.F a permis de sauver près de 30 000 personnes de la noyade depuis mars 2016.

Elle a eu aussi un autre effet cet été : un début de coopération européenne, pour que les rescapés soient accueillis dans d'autres pays que ceux du port de débarquement. Mais ceci après de trop longues discussions, bateau par bateau. Il est donc urgent que soit mis en place un modèle de recherche et sauvetage en mer, fondé sur la priorité de sauver des vies, avec un mécanisme anticipé de débarquement et d'accueil des survivants dans l'Union Européenne, pas seulement dans les pays de débarquement.



JEAN COSTENTIN

## LA DÉSASTREUSE GESTION DES DROGUES ET TOXICOMANIES EN FRANCE

*Docteur en médecine, Jean Costentin est président du Centre national de prévention, d'études et de recherches sur les toxicomanies (CNPERT). Il est notamment l'auteur du Désastre des toxicomanies en France (Éditions Docis 2018).*

Aucune nation n'est protégée contre les drogues et les toxicomanies, tous les individus ayant, mais à des degrés divers, une inclination à s'évader dans des « paradis artificiels » qui deviennent sournoisement des enfers. La France paie à cette propension un tribut énorme. Cela résulte : de scandaleuses compromissions, d'une faillite éducative, de manipulations et de désinformations de l'opinion par des médias, de politiciens démagogues et d'addictologies à contre-emploi.

Les Français, selon les drogues, se trouvent soit en pôle position, soit dans les échappés de tête des consommateurs dépendants : Treize millions et demi de fumeurs irrépensibles du tabac ; quatre à cinq millions de sujets alcoolodépendants (ne pouvant se priver de toute boisson alcoolique un jour par semaine) ; nos jeunes champions d'Europe de la consommation du cannabis ; leurs aînés recordmen en matière d'abonnement aux hypnotiques, anxiolytiques, antidépresseurs, analgésiques opioïdes, que des complicités médicales leur prescrivent bien au delà des justifications thérapeutiques.

Aujourd'hui, comme chaque jour, dix français sont morts sur nos routes (3.600 par an), faisant les titres de divers médias. Sont morts également 137 victimes de l'intempérance alcoolique (49.000 par an) ainsi que 192 victimes du tabagisme (69.000 par an) ; mais là nos médias ignorent délibérément cette hécatombe, ainsi que les multiples handicapés engendrés par ces drogues licites, dites douces. Ces occultations qui détournent l'attention du public sont indispensables à ceux qui requièrent la légalisation du cannabis et, dans son sillage, celle de toutes les autres drogues. Ajoutons à ces chiffres dramatiques les 200.000 individus « accros » aux morphiniques, très gravement désocialisés, qu'une overdose peut emporter. Soulignons aussi la « crétinisation » produite par le cannabis, qui frappe

à l'heure des acquisitions scolaires. Notre pays qui consacre d'énormes moyens à l'éducation nationale n'en est pas payé en retour, en raison même de cette consommation de cannabis. Il est ainsi relégué au 26ième rang du classement international PISA des performances éducatives. Par surcroît, on assiste à une flambée des maladies psychiatriques : anxiété, dépressions, schizophrénies, alors que la responsabilité des drogues (cannabis en tête) est de plus en plus patente. Passez muscade ! Il n'y aurait rien à voir et donc à faire !

Les politiques ont surtout le courage que leur insufflent leurs électeurs ; les électeurs formulent surtout les exigences que leur inspirent les médias ; et les médias les manipulent et les désinforment. La fumée qui s'élève de certaines salles de rédaction à l'odeur du tabac, du cannabis, des vapeurs d'alcool, tandis que la cocaïne y est sniffée par un certain nombre de ceux qui s'érigent en mentors sociétaux et faiseurs d'élections.

Comble d'infamie on trouve à la manœuvre des organismes officiels (MILDECA), des « addictologues », qui non seulement ne s'investissent pas dans des actions de prévention mais aggravent leur cas en fustigeant ceux qui le font à leur place. Alors que leur incapacité de guérir les toxicomanes de leur grave maladie est manifeste, ils militent néanmoins en sourdine pour la légalisation de toutes les drogues. Cela ne manquera pas de décupler le nombre des toxicomanes, aussi se contentent-ils, pour se donner bonne conscience, à les accueillir dans ces « salles de shoots », le plus récent de leurs florilèges.

Halte au feu ! Trêve d'hypocrisie ! Autorisons-nous d'interdire ! Demandons des comptes : à ces praticiens à contre-emploi, aux desperados sociétaux qui voudraient voir notre société malade des drogues s'euthanasier avec elles, aux médias manipulateurs, aux politiciens démagogues, aux enseignants absents de la prévention...



## LE PRÉSIDENT FACE AUX ADDICTIONS : LA JEUNESSE ET L'ARCHAÏSME

*Amine Benyamina est psychiatre et professeur de psychiatrie, spécialisé en addictologie. Il dirige aujourd'hui un des pôles les plus importants de prise en charge des conduites addictives, situé à l'hôpital Paul-Brousse de Villejuif.*

L'irruption d'un jeune président dans le paysage politique a suscité l'espoir du mouvement et du changement dans les domaines les plus variés. Mais il en est un où, dès ses propos de campagne, la frilosité transparait dès l'origine, et contrastait singulièrement avec le vent nouveau qu'il affirmait représenter, c'est celui des addictions. Et c'est d'autant plus intéressant que ces problèmes de société majeurs sont à la croisée des chemins entre santé, styles de vie, sécurité publique et économie, un champ en or pour un président qui veut dépoussiérer et remettre en mouvement une société immobile et effrayée de la marche du monde. Pourtant, d'emblée, Emmanuel Macron a douché les espérances de renouveau sur deux sujets, le cannabis et la consommation d'alcool.

Depuis des décennies tous les experts s'accordent à reconnaître l'échec de la politique française, qui s'est avérée totalement impuissante à enrayer l'essor du cannabis qui est devenu aujourd'hui une consommation de masse. Sur la base de ce constat, différentes politiques ont été mise en œuvre pour sortir de l'impuissance qui profite surtout à l'économie mafieuse, sape la vie des quartiers, décourage les policiers et les juges et nuit à une politique de prévention efficace. Les modalités sont différentes selon les pays et les cultures, mais la tendance (qui semble émerger est celle d'une légalisation plus ou moins encadrée. Notamment au Portugal, en Uruguay ou aux USA) est la même vers une légalisation plus ou moins encadrée qu'il s'agisse du Portugal, de l'Uruguay ou de nombreux Etats des USA. Le jeune premier ministre canadien, Justin Trudeau, a décidé la légalisation du cannabis, évidemment très encadrée, sur l'ensemble du pays. Pendant ce temps, le président Macron retouche

a minima une loi inappliquée (car inapplicable), vouée, selon toute probabilité, à la même absence de résultat. Il aurait également pu surfer sur la vague entrepreneuriale pour développer l'industrie hautement prometteuse sur le plan économique du cannabis thérapeutique, comme Israël ou les USA. Mais non, il semble tétanisé par le sujet.

Dès sa campagne, il a également refroidi les experts de santé en déclarant son amour du vin, malgré le très haut niveau de consommation d'alcool dans notre pays et les morts, maladies, handicap et violences qui en résultent. Loin de tout exercice moderne de leadership, Emmanuel Macron décidait que le goût du prince faisait loi. Il déclarait son amour au terroir, en dégustant ostensiblement les produits les plus raffinés, loin du vin en cubitainer que consomment les Français les plus modestes, tout en désavouant sa ministre de la santé au nom de son bon plaisir.

La politique envers les addictions qui semble se dessiner sous la conduite du président Macron est bien loin du dynamisme et de l'innovation qu'il déclare incarner. Références aux valeurs confortables de la bourgeoisie, déconnection de la difficulté des quartiers qui subissent depuis trop longtemps les effets d'une politique avant tout répressive, et principes des plaisirs des nantis s'annoncent-ils comme les piliers de l'action à venir ? Mais nous le savons depuis longtemps, la jeunesse peut parfois très bien coexister avec l'archaïsme, et la nouveauté de façade avec le conservatisme.

Cela ne peut pas être le cas.



ARNAUD BENEDETTI

## C'EST L'HISTOIRE D'UN MALENTENDU

Professeur associé à Paris-Sorbonne Université, Arnaud Benedetti a été directeur de la communication à l'Inserm, après avoir dirigé celle du CNES et du CNRS. Son dernier livre : *Le coup de com' permanent* (Éditions du Cerf, 2018).

Comme il arrive souvent en matière de communication, c'est l'incommunication qui l'emporte. Et ce sont les professionnels de l'information qui entre autres sont à l'origine de ces bugs communicants. Le sujet opère comme une métaphore de notre époque qui avec ses réseaux, le temps tendu et continu de l'info, les concurrences effrénées des différents émetteurs (médias traditionnels, médias sociaux, etc...) ne facilitent pas, loin s'en faut l'intercompréhension, mais tend au contraire à l'altérer, voire la brouiller. L'objet du délit ? Une déclaration du pape sur l'homosexualité dont on ne retient qu'un passage et encore en le décontextualisant, comme pour mieux en subvertir le sens, en tordre la matérialité et en faire l'ènième expression d'une homophobie ecclésiale.

François conseillerait aux jeunes homosexuels de consulter un psychiatre. Sur le fond, le conseil en effet est bien proféré, mais au détour d'une intervention de près de trois minutes dont le contenu vise, non pas à stigmatiser les homosexuels, mais bien au contraire à les accepter, à ne pas les juger, à ne pas les stigmatiser. Si le recours à la psychiatrie est suggéré, et encore sur un mode mezzo voce, c'est d'abord comme un soutien aux jeunes et à leurs familles pour affronter la dureté d'un monde peu inclusif. Le Pape ne dit pas autre chose. Mais le choix des mots, le contexte virulent des scandales de pédophilie pointant le silence coupable des autorités ecclésiastiques, l'historique de la condamnation par l'Église de l'homosexualité, à l'instar des autres monothéismes, minent inévitablement toute parole chrétienne sur le sujet.

C'est un principe que toute communication s'imprègne d'une histoire lointaine ou proche : l'une et l'autre parfois, inévitablement, contraignent le locuteur. Nous communiquons toujours dans des conditions héritées du passé. L'émetteur, a fortiori quand il s'agit d'une institution, d'une organisation ou d'un collectif, communique en situation. Nous portons implicitement des stéréotypes, des prénotions qui irriguent et traversent comme autant de vents mauvais ou favorables les perceptions des récepteurs. Des représentations nous précèdent, ce qu'en langage courant nous appelons une réputation. Peu importe à vrai dire que celle-ci soit ou non fondée dans les faits. Elle préexiste et nous engage. La réception du message est indissociable de ce que renvoie aussi notre image avec ses

qualités d'une part, ses aspérités d'autre part. Tout se passe comme si ce « malgré nous » continuait à sourdre, donc à communiquer, à travers nous. Quelque chose communique toujours en nous que nous ne pouvons maîtriser, une sorte de « part maudite » pour reprendre une expression particulièrement affectonnée par Georges Bataille.

Pour avoir oublié ce long débit conflictuel entretenu par l'Église dans son rapport à la question homosexuelle, le pape a tout au moins commis une maladresse. Il a littéralement fait scandale au prisme de ce que les bonnes pratiques communicantes sont appelées à respecter au sein d'un écosystème médiatique entraîné dans une course incessante à la fabrique de l'événement. Or l'une des propriétés consubstantielles de la nouvelle machine médiatique consiste à produire une info en tensions qui ne cesse de crépiter, de se renouveler, d'entretenir un climat perpétuel d'attention soutenue, d'histoire sans fin, de rebondissements roboratifs. Jamais l'information n'a été autant collisionnée par la société du spectacle dont Guy Debord, voici un demi-siècle, avait vu le premier irrépressible avènement. Par le choix rhétorique d'une association malencontreuse entre homosexualité et psychiatrie, François a libéré la captation et l'instrumentalisation de sa parole au service de la scène médiatique. Pas de pause pour l'actu ! La décélération est synonyme de perte sèche et de sens. Insatiable, le moloch se nourrit de tout, "buzz" sur tout, interprète, réinterprète, fait son miel de tout écart, conscient ou inconscient, qui heurterait les convenances présumées du moment, les préjugés d'une communauté ou d'une autre, les tabous dont chacun se croit dépositaire. Peu importe que la déclaration papale soit tissée de nuances, pondère des siècles de relations tumultueuses et tragiques à la question homosexuelle le laser médiatique, bousculé par l'activisme militant des réseaux, par l'immédiateté peu propice au recul et à la réflexion, par ce qui fait sensation bien plus que sens empoigne un instant, le déconnecte de sa trame plus épaisse, et le reverse comme une pièce à charge au grand procès spectaculaire d'une époque qui n'en finit pas de s'enflammer sur les crêtes d'un temps médiatique en surchauffe. Les quelques restitutions in extenso des propos de François n'auront pas suffi à apaiser la polémique. Au miroir médiatique, la mauvaise communication chasse souvent...la bonne.



LUC FRÉMIOT

## ALLONS ENFANTS...

*Magistrat, Luc Frémiot a, tout au long de sa carrière, était un inlassable "avocat de la société". Il s'est notamment distingué par son combat contre les violences conjugales, prononçant, en 2012, un réquisitoire historique dans le cadre de l'affaire Alexandra Lange, portée à l'écran (L'Emprise) trois ans plus tard.*

*Aujourd'hui hors des tribunaux, ce passionné d'écriture (Je vous laisse juges, La Vengeance d'une Femme) garde, à 67 ans, un œil vif et acéré sur l'actualité.*

**A** l'heure où la France cherche son histoire à défaut de se souvenir, quand certains se réchauffent les mains à la flamme du soldat inconnu, tandis que d'autres chantent *La Marseillaise* en dégradant l'Arc de Triomphe, les citoyens défilent...

La France est en marche. La grande transhumance a commencé bien que ce ne soit pas la saison, mais qu'importe, nous appartenons à un peuple novateur, où l'esprit d'aventure accompagne le droit à l'oubli. Marches blanches, pour accompagner la petite victime enlevée, violée, souillée, battue, profanée. Bougies et bouquets de fleurs déposés sur le trottoir pour réveiller la lumière dans les ténèbres où Baudelaire nous conseillait de nous cacher, chaque soir après notre examen de conscience.

La France défile du pas têtue et obstiné du montagnard, bannières au vent, les narines frémissantes à l'odeur de la Révolution toute proche, si proche que les plus courageux, masqués, armés, transcendés par l'anonymat de la foule deviennent des héros auxquels, à défaut d'élever des statues, on finance des "cagnottes" qui permettront de rémunérer leurs avocats. Comme si la défense d'un idéal avait un prix. Robins des bois aux poings d'acier, camelots de la fraternité, tribuns de trottoirs qui polluent les plateaux, crachotent dans les micros les mots qui rendent fous. Avançons, avançons, le peuple souverain s'avance, ivre d'adrénaline, bardé de certitude, drogué au gaz lacrymogène. Les zadistes de la

pensée sont partout : cela rappelle la formule aujourd'hui illustre d'une présidente de parti lors d'un débat entré dans le grand bêtisier de l'histoire : « *Regardez les, ils sont partout, ils avancent vers nous...* ».

Alors chantons, continuons, à gorge déployée, faisons entendre nos voix aux frontières de l'Europe, cela finira peut-être par décourager ces morts vivants qui viennent agoniser aux portes de nos côtes pour découvrir le paradis du pays de la philosophie et des Lumières. Faisons résonner nos voix pour les joueurs de l'équipe de France : « *Le jour de gloire est arrivé...* ».

Pour tous ceux qui manifestent une barre de fer à la main : « *Entendez-vous dans ces campagnes mugir ces féroces soldats...* ».

La grande transhumance a commencé bien que ce ne soit pas la saison



*Il reste toujours de la place dans les poubelles de l'histoire...*

*Il n'est pas sûr que le tri sélectif et les écologistes y trouvent leur compte.*



Pour les retraités qui traquent le moindre euro pour terminer à cloche pied leur dernier voyage : « *Enfants de la patrie...* ».

Pour cette femme que j'ai vue hier, couchée à même le sol sur le trottoir, la tête cachée dans les mains, pour le clochard aux portes de l'Église auquel il ne faut surtout rien donner car il pourrait boire, pour ce jeune homme qui travaille la nuit, chargeant et déchargeant les camions pour payer les études qu'il n'a pas choisies mais qui doit être tellement heureux de s'être vu octroyé son dixième choix. Il voulait être avocat alors il sera infirmier... Qu'importe les uns soignent les consciences et les autres les corps.

Pour celui qui dort dans sa voiture, reprenons le refrain, il file aux "bains publics" prendre sa douche avant d'aller travailler. Il a traversé la rue, lui, pour "trouver un job".

Chantons sur les ronds-points devant les feux de palettes, là où certains ont retrouvé ce qu'ils avaient perdu, le partage, les propos du "café du commerce" celui qui était à côté de la boulangerie et qui a fermé parce qu'on fait ses courses à la grande surface et qu'on boit une bière à la cafétéria. Tous les sujets pêle-mêle, le référendum, la peine de mort, l'ISF, les phrases qui ne veulent rien dire et tous ces mots qui s'enfilent les uns derrière les autres comme les grains d'un chapellet, ultime prière, mais qui font tant de bien et qui rappellent les repas de familles perdus, quand les enfants étaient encore là. Quand on parlait de tout et de rien, que, lui, le grand-père chevrotait l'histoire de sa "Grande Guerre" et qu'on n'écoutait pas. Quand on parlait politique et qu'on se disputait autour d'un verre et que les saucisses finissaient de noircir sur le barbecue...

Ils rêvent d'une autre vie « *en chantant* » comme dit Sardou, ils inventent un autre monde, ils feront bouger les lignes, mettront la République à genoux : « *Aux armes citoyens...* ».

Ils ne savent pas que leur place est déjà réservée au Panthéon des illusions et des causes perdues : le nouveau monde est en marche. Parce qu'on peut tout dire et tout faire, n'importe quoi, n'importe qui. On est tellement libre. Imposture quand tu nous prends...

Toi qui nous permets tout. Penser et parler au nom des autres (on n'est jamais aussi bien servis que par soi-même). Chanteurs, artistes, humoristes, acteurs défilent sur les plateaux pour sanctifier la fête du nombril, servis par un service public nourri à la télé-réalité.

Mon Dieu que tout cela est passionnant... Chacun a son traumatisme, tous "se mettent en danger", chacun a sa télé, son moment de gloire « *quand la photo est bonne* » comme disait Barbara, postée sur un site, devant la mer un verre à la main. « *On fait les fous* » comme se plaît à relever un animateur d'une émission célèbre de TMC. Et l'exemple vient de haut : que dire de ce ministre en exercice d'un gouvernement avorté qui s'autorise à faire claquer l'élastique de la culotte d'une journaliste qui se penche devant lui pour ramasser le stylo qu'elle vient de laisser tomber ? Que s'est-il passé après cela ? Une réaction du plus haut niveau ? A-t-on précisé à celui-ci, plus proche du nain de jardin que du séducteur, qu'il s'était comporté comme le dernier des goujats ? L'a-t-on congédié comme il le méritait ?

Marchons et défilons pour lutter contre la violence faite aux femmes. Une, deux, une, deux : « *Ils viennent jusque dans vos bras, égorgent vos fils et vos compagnes...* ». Quand Pamela Anderson se rend à l'Assemblée Nationale... Quand la folie entre dans l'hémicycle, l'impudeur, quand certains élus de la Nation se précipitent, se bousculent, oublient qui ils sont où découvrent ce qu'ils sont... Comment dit-on déjà ? La "Représentation nationale" ? Comme disait Voltaire: « *Si Dieu nous a fait à son image, nous le lui avons bien rendu...* ».

Et lui... L'autre, le sniper de studios, celui qui se plaint d'être jugé par « *le Tribunal du goût et de l'opinion publique* » à la suite de ses commentaires sur ses appétences sexuelles et son dégoût du corps des femmes de cinquante ans. Lui a-t-on demandé comme on disait enfant "si sa grand-mère fait du vélo" ?

On connaissait déjà ses érections intellectuelles, qu'il nous fasse grâce du reste... Mais tout cela n'a pas d'importance, rassurons-nous : il reste toujours de la place dans les poubelles de l'histoire. Il n'est pas sûr que le tri sélectif et les écologistes y trouvent leur compte. Qu'importe !

Allons enfants...

# EMOJI



## LA FIN DE L'ÉCRIT ?

Victor Mollet  
Directeur de la Rédaction

En 2018, dix milliards d'emojis ont été postés rien que sur Twitter et plus de la moitié des posts Instagram en contiennent désormais au moins un.

En à peine plus d'une décennie, ces caractères cartooniques ont envahi nos vies, au point de s'ériger en vingt-septième lettre de l'alphabet.

Aujourd'hui, cet abécédaire post-littéraire compte près de 3 000 déclinaisons.

Au risque d'appauvrir notre écriture traditionnelle ? Pas si sûr...



elf-service. Smileys dans tous leurs états, mains facétieuses, animaux en tout genre, nourriture à volonté... Le tsunami emoji a envahi nos conversations numériques

et nos échanges sur les réseaux sociaux. Même les plus rétifs s'y mettent. Sinon à passer pour un marginal acariâtre et sénile, il devient même difficile de faire de la résistance ! Et pour cause : loin d'être une pratique de décérébrés ou de simples "kikoolol", ces signes pixélisés transcendent nos échanges écrits. Au point de les sauver pour l'éternité ?

Créés à la toute fin du XX<sup>e</sup> siècle au Japon, terrain de jeu d'Hello Kitty, de Pikachu et de Son Goku, les emojis ont véritablement explosé dix ans plus tard grâce à leur intégration au clavier iPhone (2011) puis dans l'univers Android (2013). Héritées de la culture manga, ces petites têtes dévergondées et autres esquisses pétillantes ont été imaginées par leur auteur, Shigetaka Kurita, pour minimiser le nombre de biais cognitifs et discursifs au sein des SMS.

En 2015, le très sérieux Oxford Dictionary a même fait de l'emoji "LOL" (*aka* "face with tears of joy") son "mot de l'année", ne manquant pas de susciter quelques réactions désabusées chez les puristes grincheux peu enclins à reconnaître cette nouvelle forme de communication. Aujourd'hui, ces pictogrammes guillerets peuvent animer et décorer l'ensemble de nos conversations et échanges digitaux. Et personne ou presque ne s'en prive. Comme toutes les causes irremplaçables et les grandes œuvres universelles, l'emoji possède désormais sa journée mondiale. Nous sommes invités à le célébrer, encore plus qu'à l'accoutumé, tous les 17 juillet.

---

Aujourd'hui, cinq milliards  
d'emojis sont échangés  
quotidiennement rien que sur  
Messenger, la messagerie  
instantanée de Facebook

---

Littéralement, emoji est l'assemblage des mots "image" (e), "écrire" (mo) et "caractère" (ji). Son objectif initial, gagner du temps et éviter les malentendus, n'a pas vraiment évolué depuis sa création. Mais le nombre d'emojis, et, avec, ses moyens de les utiliser, se sont eux démultipliés. Il en existe aujourd'hui près de trois mille, un nombre affolant, qui masque toutefois une profonde hétérogénéité d'utilisation, l'écrasante majorité des caractères étant extrêmement peu sollicitée. Le plus utilisé dans le monde est le fameux emoji "face with tears of joy", visage rondouillet jaunâtre disproportionnellement hilare et qui laisse échapper de chaudes et proéminentes larmes de joie éternelle. Il représente à lui seul près de 20% des emojis utilisés outre-Atlantique et outre-Manche.

Aujourd'hui, cinq milliards d'emojis sont échangés quotidiennement rien que sur Messenger, la messagerie instantanée de Facebook. Ce langage pictural et pittoresque, parfois rapidement assimilé à une nouvelle forme d'écriture, a même sa place au MoMA. Et s'ils ont été promus et propulsés initialement par les jeunes générations, les emojis sont loin de n'être que l'apanage de *millenials* au QI faible et en manque de capacité discursive. Nombre de personnages publics sérieux, et pas des moins érudits, en utilisent quotidiennement sans embarras. Raphaël Enthoven, Laurent Alexandre ou Mounir Mahjoubi ne manquent jamais d'égailler régulièrement leurs tweets de petites figurines ou pictogrammes pour étayer leurs messages.

Le succès de l'emoji est celui du lyrisme et de l'exacerbation des sentiments. C'est même sur l'affect qu'il fonde sa réussite. Sur le plan digital, l'émotion prime largement sur la logorrhée. L'*homo numericus* a recours à l'emoji dès qu'il souhaite apporter un caractère émotionnel ou affectif à son message. Et l'incroyable ascension des emojis tient notamment au fait que les êtres humains sont particulièrement mauvais pour déceler et interpréter les émotions dans un texte écrit. Cette incapacité à appréhender les émotions conduit aujourd'hui bien souvent les personnes à interpréter de manière négative les écrits numériques dépourvus de tout emoji. Ce dernier joue ainsi à la fois le rôle d'airbag, de pansement et de projecteur, afin de ménager les susceptibilités tout en attirant l'attention et la considération. Avant tout utilisé dans un contexte de légèreté et de proximité, l'emoji transmet des clés pour interpréter le message avec rapidité et efficacité. Plus qu'un remplacement des émotions, les emojis en sont un ersatz calibré et simplifié à souhait. Ils détiennent le pouvoir magique de susciter la présence d'une absence, de rendre tactile l'impalpable. Avantage : à l'inverse des filtres *made in* Snapchat ou TikTok, les emojis ne ►



*Ceux qui utilisent le plus pertinemment les emojis sont aussi ceux qui manient la langue avec*

travestissent pas les traits physiques et faciaux de l'émetteur d'un message et n'invitent pas à la contorsion ou à la dysmorphophobie. L'emoji ne frustre pas son auteur. Il lui propose un même grossier et stéréotypé de sa pensée.

Plus qu'un réflexe puéril, les emojis font office d'accompagnement du texte, comme le sont les signes non-verbaux dans une prestation orale. L'emoji est une interaction, qui entre plus souvent en redondance qu'en complément, en fin de phrase, mais précise et affine la pensée de l'expéditeur et évite ainsi les quiproquos endiablés et les querelles déchainées.

Quant à savoir si ces pictogrammes pétillants et ces smileys enjoués meurtrissent ou embellissent les proses numériques et plus généralement les capacités discursives et littéraires de ses adeptes, il convient, raison gardée, de ne pas succomber au sensationnalisme ou au catastrophisme. Au vrai, l'utilisation massifiée d'emojis n'est ni un appauvrissement terrible du langage, non plus un enrichissement démesuré de nos phrasés. Il s'agit plutôt d'une tautologie burlesque, d'un plaisir facile et soudain, d'un réflexe simple et inclusif. Avec un emoji positif, on envoie un *shoot* de dopamine à son destinataire. Avec un emoji négatif, on lui transmet aimablement un coup de semonce. Les emojis participent au besoin de reconnaissance et d'affiliation.

Peuvent-ils alors rassembler les peuples et les individus de tous les horizons ? Les emojis semblent outrepasser les ponts interlinguistiques et culturels mais n'ont pas toujours la même signification d'un pays à un autre. Et, surtout, ils sont très rarement utilisés seul, sauf pour clore une conversation devenue un tantinet ennuyeuse. Il serait donc galvaudé de faire de cet imagier un esperanto pop. Ce n'est pas demain qu'un best-seller affichera ces pictogrammes calibrés en lieu et place de nos mots, de nos phrases et de nos chapitres.

En 2013, la traduction intégrale du roman d'Herman Melville *Moby Dick* en emojis, savamment renommé *Emoji Dick*, a accouché d'une œuvre géniale mais totalement illisible et indéchiffrable. Prétendre que les emojis deviendront les hiéroglyphes du XXI<sup>e</sup> siècle est une fumisterie intellectuelle et un non-sens linguistique et historique. Plus largement, ceux qui utilisent le plus pertinemment les emojis sont aussi ceux qui manient la langue avec le plus de dextérité et parviennent le mieux à apprécier le contexte dans lequel ils se trouvent.

Toutefois, si l'idée d'une monoculture scripturale déjantée est un scénario de science-fiction saugrenu, l'aliénation aux interfaces et artefacts numériques est, elle, bien réelle et entraîne une forme de colonisation de nos modes de conversations. En adoptant quotidiennement les emojis dans nos écrits numérisés, nous apprenons à parler GAFA. La France, et plus largement l'Europe, sont aujourd'hui totalement absentes de ce processus d'évolution scripturale et culturelle.

Car, n'en déplaise aux plus rétifs, la réalisation et l'implantation des emojis sur nos écrans est une affaire plus que sérieuse. Le lancement de nouveaux pictogrammes, édictés par le Consortium Unicode, est bientôt plus attendu qu'une keynote pommeresque. Une fois validé par l'organisation, Apple, Google, Facebook et consorts peuvent concevoir leurs propres dessins, qu'ils intègrent ensuite à leurs plateformes et outils. Il n'est d'ailleurs pas surprenant de constater que les hautes sphères de cette organisation à but non lucratif rassemblent des représentants d'Apple, Google, Microsoft, IBM ou Paypal, qui se réunissent chaque trimestre, le plus souvent au cœur de la Silicon Valley, dans une ambiance calfeutrée et dans la plus stricte confidentialité. Et la patience est de mise : deux années peuvent s'écouler entre la proposition de création d'un nouvel emoji et son intégration dans nos claviers numérisés ! Chacun y va alors de ses recommandations ou doléances, tantôt sérieuses, parfois loufoques. Avec plus ou moins de succès.



*le plus de dextérité et parviennent le mieux à apprécier le contexte dans lequel ils se trouvent...*

Certaines évolutions apparaissent logiques et bienveillantes. Ainsi, aujourd'hui, au-delà du jaune canari, tous les pigments corporels, styles capillaires ou concubinages sont représentés. Le monde merveilleux des emojis ne veut surtout pas froisser. Au risque de tomber dans un politiquement correct ennuyeux et une aseptisation insipide. En 2016, année même où un homme a été condamné dans la Drôme à six mois de prison pour avoir notamment envoyé un emoji "revolver" à son ex petite amie, Apple a affiché à sa manière son soutien à la mobilisation anti-armes aux États-Unis en remplaçant le traditionnel revolver par un pistolet...à eau vert fluo ! Le monde édulcoré des emojis agite aujourd'hui lobbies, ONG et groupuscules en tout genre. L'emoji "salade" en a même perdu son œuf dur pour devenir "veggy-friendly".

La validation d'un emoji nécessitant puritanisme et pudeur, le détournement de signification fait florès, notamment lorsque la discussion gagne en frivolité. L'image mentale prend alors le pas sur un pictogramme prétendument neutre. L'aubergine et la banane sont ainsi bien davantage utilisées pour représenter le phallus que pour philosopher autour de l'art culinaire. En 2015, Instagram a même temporairement supprimé l'aubergine de son moteur de recherche devant la recrudescence de contenus sexuels affiliés à la plante potagère.



*Le monde édulcoré des emojis agite aujourd'hui lobbies, ONG et groupuscules en tout genre...*

Les emojis perdureront-ils aussi longtemps que l'écriture elle-même ? Cette dernière survivra-t-elle encore seulement plusieurs décennies ? On oublie souvent que l'écriture est une invention récente dans l'histoire d'*Homo Sapiens*, et que le "savoir écrire" pour tous est un objectif qui n'a pris essence qu'il y a quelques générations seulement, et que ce dessein est loin d'être entièrement atteint. Et si l'écriture peut être gravée dans le marbre éternellement, il n'en va pas nécessairement de même pour son inscription et sa pérennisation dans le cerveau humain, de surcroît si l'*Homo numericus* tend à développer et démocratiser la reconnaissance vocale, et demain la reconnaissance mentale, avec fidélité, efficacité et célérité. Notre cerveau a ceci de magnifique qu'il s'empresse d'annihiler les connexions neuronales qui ne sont plus sollicitées. Les révolutions des technologies de l'information et de la communication, accompagnées de l'avènement de l'intelligence artificielle, tendent à pulvériser l'écrit, manuscrit comme dactylographié, qui pourrait, dans le futur, ne plus devenir qu'une rare pratique de scribes. L'écriture n'aura alors que son encre pour pleurer.

Dans ce contexte, l'emoji, qui invite à l'écriture et la stimule, s'avère aujourd'hui bien davantage un allié plutôt qu'un ennemi dans cette quête de survie.

En attendant, les emojis entretiennent, sinon une paupérisation de nos écrits, une *popérisation* de nos interactions. ■

À PROPOS

# AUDIENCE

NUMÉRO HUIT



*Véronique Vitse-Boëuf, Philippe Vynckier, Philippe Simoneau, Martine Vandebussche et Ghislain Hanicotte, une partie des associés du cabinet ADEKWA Avocats*

ÉDITION | CRÉATION | RÉALISATION

**ADEKWA**  
A V O C A T S

**SIÈGE**

157, avenue de la Marne  
59700 Marcq-en-Barœul

T 03 20 65 65 80  
F 03 20 65 65 99

audience@adekwa-avocats.com  
www.adekwa-avocats.com

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**  
Ghislain HANICOTTE

**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION**  
Victor MOLLET

**DIFFUSION**  
15 000 exemplaires

**PARUTION**  
Mars 2019  
Dépot légal à parution  
ISSN 2491-388X

**IMPRESSION**  
DB Print

# ÉDITORIAL



## Coup de gueule

Un coup de gueule, aussi fort soit-il, exige modération et recul.

À être excessif dans ses propos, surtout si l'on s'égosille, l'on en perd sa crédibilité.

À être trop réactif ou impulsif, l'on s'expose inutilement.

À l'inverse, le coup de gueule ciblé et réfléchi, un peu tonitruant malgré tout, a plus de chance d'atteindre son objectif premier : **'faire bouger les lignes'**.

En toute hypothèse, à supposer inutile, reconnaissons au coup de gueule une vertu devenue rare : la douce sensation d'apaisement et de bien-être, avec l'impression au moins un court instant d'avoir interloqué à bon escient.

Alors pour votre détente et notre plus grand plaisir, bien au-delà des cotons-tiges en voie de disparition, des cinq fruits et légumes obligés mais oubliés, au-delà des prédictions météo toujours douteuses concernant des lieux ou des villes où vous n'êtes pas, bien au-delà encore de la Une toujours anxiogène de votre quotidien du matin, **vérifiez toujours l'intérêt et la véracité des informations reçues et interloquez-vous !**

Nous ne saurons trop remercier Chantal Jouanno, Jacques Séguéla, Philippe Foussier, Serge Tisseron, Pascal Perri, Emmanuel Toniutti, Stéphane Mallard ou Luc Frémiot, qui ont souhaité participer à **AUDIENCE N°8**...et vous interloquer un peu.

**Ghislain Hanicotte**  
Associé ADEKWA Avocats  
Directeur de la Publication

# AUDIENCE

PRINTEMPS 2019



COUPS DE  
QUEUE